

L'ARCHE *Editeur*

Kurt DRAWERT

Tout est simple

Traduit par
Philippe-Henri LEDRU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Kurt DRAWERT

TOUT EST SIMPLE

Pièce en sept scènes

Suhrkamp - Francfort/M. 1995

*

Texte français : Philippe Henri LEDRU

L'Arche Editeurs - Paris 1998

*La traduction a obtenu le soutien
du Centre National du Livre - Paris
du Deutscher Literaturfonds e.V. - Darmstadt
de la Ville de Munich - Villa Waldberta*

*

Pour Peter Wirth

*

Les personnages

Harry et Pit	<i>d'âge indéfini, mais pas moins de cinquante ans</i>
Une femme	<i>La femme de Pit - un peu plus jeune que lui</i>
Un homme	<i>Un ancien archiviste devenu fou, habillé en roi - environ du même âge que Harry et Pit, à la fin de la pièce, il jouera 'Le médecin'</i>
2 soldats	<i>plus jeunes, peut-être même très jeunes, plus tard ils apparaissent en 'infirmiers'</i>
3 ouvriers	<i>plus jeunes</i>
2 infirmiers	<i>les mêmes que les 'soldats'</i>
Un médecin	<i>(joué par 'l'archiviste' du début)</i>
Un jeune garçon	

*

- ① dont on s'occupe plus.
 ② entre-temps devenus sales („schmutzig“)

④ La scène

Un service d'hôpital laissé à l'abandon. On dirait plutôt un débarras. Pit est couché près de la porte dans un lit de fer. À côté de son lit, un tabouret en bois et une table de nuit. Harry est couché sous la fenêtre dans un lit de fer. Pour regarder au dehors, Harry doit se relever un peu et glisser une porte en fer sur le côté. On dirait qu'il regarde comme hors d'un cagibi ou d'une benne à ordures. La porte en fer coince, Harry ne parvient donc à l'ouvrir qu'à grand peine, et encore, juste assez pour laisser passer un mince faisceau de lumière. Tout comme Pit, Harry dispose d'un tabouret et d'une table de nuit auprès de lui. À part cela, dans la pièce, une étagère où s'empilent des livres, des dossiers, des revues et tout un bric à brac indéfinissable ; puis au milieu, une table dans un piteux état avec deux chaises, au dessus de laquelle une ampoule nue est suspendue. Ca et là, de/instruments médicaux qui ne servent plus, toutes sortes d'ustensiles de ménage et des poubelles remplies de linge sale. Tout cela forme un fatras inextricable, tout est crasseux, des papiers chiffonnés qui jonchent le sol etc... Pourtant, la pièce doit donner l'impression que, dans le passé, cet espace a dû être soigné - en tout cas, il a dû être intact et sûrement fonctionner. Harry et Pit portent des tenues en toile grise, entre-temps d'une propreté douteuse, des sortes de pyjamas qui pourraient être aussi bien des vêtements de travail.

Scène I

Le soir, la scène est plongée dans une quasi obscurité. On devine Harry et Pit au travers de leurs ombres. Ils sont assis dans leurs lits. Pit tire le haricot du dessous de son lit, se tourne sur le côté et se met à uriner.

willst = wux

HARRY A chaque fois c'est pareil, quand il faut que je pense, tu décides de pisser. Pit s'interrompt et remet le haricot à sa place sans l'avoir utilisé. Rideau

Scène II

Le matin, la scène est moyennement éclairée. Harry et Pit sont toujours dans leur lit. La fenêtre est entrebaillée et laisse passer un rayon de lumière.

PIT chuchotant Harry ?...Plus fort Harry !?

HARRY Pit ?

HARRY Oui.

PIT Dommage, Harry.

HARRY Oui.

PIT Harry ?

HARRY Oui.

PIT Tu n'as toujours pas rêvé ?

HARRY Non.

PIT Dommage, Harry.

HARRY Oui.

PIT Je n'ai pas rêvé non plus, Harry.

HARRY Non.

PIT Rien. Pas le moindre lambeau d'une image.

HARRY Non.

PIT Pas une parole. Pas une seule voix.

HARRY Non.

PIT Dommage, Harry.

HARRY Oui.

PIT Toujours pas de rêves.

HARRY Non.

PIT Jamais, jamais rien. Comme mort. Comme raide et mort. Comme raide, froid et mort.

HARRY Oui.

Pit se pince le bras, attend de voir s'il va avoir mal et recommence.

PIT Rien.

HARRY Non.

PIT Dommage.

HARRY Oui. *Une pause*

PIT Harry ?

HARRY Oui ?

PIT Tu sais ce que je pense ?

HARRY Non.

PIT Je pense que tu as beaucoup changé ces derniers temps.

HARRY Ah bon ?

PIT Tu es devenu secret, taciturne Dans le temps, tu as parlé, parlé... Tu m'as raconté le monde entier. Tout... mais alors, tout ce qui se passait là au dehors.

HARRY Il ne se passe rien.

PIT Oui mais dans le temps au moins il s'en passait des choses, rappelle-toi.

Harry se relève un peu et regarde par l'embrasement de la fenêtre.

HARRY Tu veux savoir ce que je vois ?

PIT *sur la défensive* Non. Pas maintenant. Tu n'y es pas. Tu te fais du mal. Il en ressortira rien de bon, rien de bien joli, rien qui ne pourrait encore relancer mon âme fatiguée.

HARRY Les choses sont comme elles sont.

PIT Elle existe encore, la maison en face ?

HARRY Une éternité avant nous et une éternité après nous. Immuable. Irrévocable.

PIT Grise ?

HARRY De la brique rouge. Fais bien attention à ce que je dis. De la brique rouge. Tout le temps et tous les jours : de la brique rouge. Rien ne change. Tu ne peux pas toujours demander des circonstances qui, elles, jamais ne changent. C'est fatiguant et gâcher son énergie.

PIT Tu sais ce qu'il y a derrière la brique rouge ?

HARRY De la brique rouge.

PIT Et derrière ?

HARRY De la brique rouge. Ici, tout n'est que de la brique rouge. Nous sommes engloutis dans une mer de brique rouge. À gauche et à droite et au dessus et au dessous, lézardée, délavée, la brique rouge. Et au dessus, le ciel, couvert, uniforme, aux couleurs de l'albâtre, quelques rayures d'un jaune ivoire. Et l'une jamais ne change, et l'autre toutes les heures, pour un moment. A cet instant encore, le ciel était encore comme ça, et subitement il est tout autrement. Tout chargé de nuages qui se défont et se reforment et sculptent de jolies formes.

PIT *il imite Harry, rêveur...* et sculptent de jolies formes.

HARRY *il s'adresse à Pit* Arrête de rabacher tout ce que je dis et de faire des trous dans l'air à force de rêvasser. Compte plutôt les fissures qui lézardent les murs, ça te remettra les pieds sur terre.

PIT *toujours dans ses pensées, tout en fixant le mur* jolies formes..., galbes..., frêles silhouettes qui s'estompent, se reforment, puis s'estompent à nouveau..., des rébus..., des surfaces, des fentes, puis une ouverture béante, au travers de laquelle brille le rouge d'un ciel de l'aube...

HARRY Pour sûr, c'est aux chattes que tu penses...

PIT *plutôt comme s'il se parlait à lui même* Pouvoir voir cela.. Tout ca, tout ca, je voudrais voir ...
HARRY Là, il va falloir attendre que l'on vienne m'emmenner, Moi aussi, il a fallu que j'attende que quelqu'un soit emmené avant de pouvoir avancer jusqu'à cette place. Là où tu es, on t'y amène, et là où je suis, on t'emmène. C'est comme ca. Il faut tous qu'on attende notre tour. Bien gentiment, l'un après l'autre. Du bas vers le haut et, du balai ! Un règlement que l'on bouleverse pas impunément. Un, apprendre à marcher et deux, se lancer dans le monde. Il y en a beaucoup, beaucoup qui se lancent d'abord dans le monde. Mais, de ce monde, ils ne voient rien, ils n'entendent rien. Voir, écouter : néant, Ils trébuchent et dégringolent en permanence, jusqu'au bout et jusqu'au bout sans espoir de retour. Leur existence n'est qu'une seule et même dégringolade.

16 *Une pause* Mais toi, le monde, *il accentue* tu en 'entends parler'. Tu ne peux pas le voir, mais par à travers moi, tu peux en entendre parler. C'est déjà pas mal, je trouve. C'est quand même davantage que pour la plupart qui n'ont pas cette chance. Un avantage, si tu veux, un privilège.
Une pause Pit, tu es privilégié. Tu fais partie des gens favorisés. Peut-être..., peut-être pourrait-on même presque aller jusqu'à dire que tu fais partie de la classe dominante...

PIT...Et toi de la classe supérieure, c'est bien ca ?

HARRY Arrête tes révolutions à l'eau de rose, s'il te plaît ! T'es bien trop nigaud pour ca. Sois heureux de pouvoir me tenir la main. Pour la réalité, faut encore pas mal t'entraîner. Tu n'as donc pas idée de voir comment c'est tellement mieux d'être encore un bébé ? ...Presqu'aussi bien que d'être toujours dans le ventre de sa mère. *Une pause* Prie le Bon Dieu qu'on ne vienne pas m'emmenner trop tôt pour que je puisse t'inculquer un peu de maturité. Pas à pas, leçon après leçon.

17 *Une pause* Oui, je te lègue ma science. Petit à petit, à ton rythme. *Une pause* Mais il faut bien qu'il y en ait un encore qui sache choisir pour toi, qui te trie bien les choses à l'avance, qui t'interprète les choses, te dise quoi enlever ici et quoi sacrifier là. Te donne la pâtée prémâchée, par toutes petites bouchées, c'est bien ce que l'on fait. Et toi maintenant, pour tout l'or du monde, qu'est ce qu'il te faut de plus ?!

PIT Tu pourrais au moins pendant un certain temps, prendre ma place près de la porte. Juste pour une journée. Une journée pour voir ces murs blancs et morts, pour avoir à mendier quelque chose que quelqu'un daigne bien te raconter. L'histoire du ciel et des arbres. Du vent dans les branches. De la chute des feuilles en automne, l'éclosion des bourgeons au printemps. De la lumière qui pointe et qui décline, du passage de la pluie à la neige...

HARRY...Du vol en piqué des hirondelles aussi...

PIT...Et des portes de la cour qui s'ouvrent puis se ferment sur la maison d'en face. Et puis comment on rentre et comment on ressort, ces processus, ces procédés, ces événements, vraiment très passionnant. *Une pause* Et qui plus est, déterminant. *(essentielle ?)*

18 HARRY Dans la maison d'en face, il n'est point de sortie. On ne peut qu'y rentrer. Y rentrer et puis se dissiper. Nous y rentrerons tous un jour, puis nous nous dissiperons. Après, il y aura un nouveau lit de libre, un petit déménagement en interne qui commence. Du lit près de la porte au lit près de la fenêtre et du lit devant la porte au lit derrière la porte et cetera et l'on recommence. Il n'y a que comme cela qu'à chaque fois ca peut s'améliorer. Le progrès est irrésistible, la vie une machine sociale divisée en actes raisonnables, du haut vers le bas jusqu'à ce que l'un abdique, avec ou sans une ultime sortie. Et à la fin chacun aura regardé le monde ou bien un petit morceau du monde ou tout du moins il en aura entendu parler ou bien il n'en aura pas du tout entendu parler, il ne l'aura ni vu ni n'en aura entendu parler, il n'en aura rien su ou juste un petit peu ou bien encore il en aura tout su et alors là, entrez s'il vous plaît, non on ne ressort plus, vous rentrez seulement, c'est comme ci ou comme ca, entrez et adieu.

PIT Moi si j'étais près de la fenêtre, je t'aurais proposé qu'on échange nos places, mais juste pour une journée. Je dirais : Harry, que je dirais, Harry viens par ici et regarde moi *en insistant et décrivant en même temps un grand cercle du bras droit* un peu 'ca', là...cette *il insiste* 'splendeur'. Regarde la bien, imprègne t'en bien et après, ne pose plus jamais de questions, je dirais. Dans ce que tu vois là, je dirais, de par essence tu as tout. Le reste, je dirais, n'est en substance qu'une

supra!

redondance de ce que dans sons (essence) tu aperçois là maintenant. Et alors, je dirais, tu peux retourner à ta porte et dormir tout ton saouïl. Rien ne doit plus t'obséder, ni secret, ni espoir, ni regrets. Dorénavant, je dirais, tout n'est plus que variations. Mais toi !, tu te comportes comme un dominateur, comme un heureux élu !!

HARRY *assis dans son lit, d'un geste magnanime* Qu'il est clément celui qui à ses serviteurs lègue les chaînes de l'ignorance. Une générosité, une clémence vers le bas distribuée.

PIT Et moi..., la nuit je serais assis les yeux grands ouverts dans mon lit, si grande serait ma honte et si fort mon remords d'être alors de la sorte ce bienheureux élu. Dans mes tempes j'entendrais battre le flux de mon sang bleu, c'est alors que miné par cette folle douleur, je dirais sans hésiter : Prends, prends cette place, Harry. Je me sens trop mal, trop pitoyable, de me réveiller chaque jour avec les avantages que m'offre cette perspective pour que je ne puisse plus longtemps le souffrir. La vie, je dirais, est beaucoup trop brutale, trop injuste à répartir les places pour qu'elle ne soit pour chacun d'entre nous un véritable défi, *pathétique, en se frappant la poitrine* ne sommes nous point *avec insistance* 'des hommes'? *Une pause* Mourir sans un mot est chose difficile.

HARRY Une mort,... belle..., douce..., *avec insistance* 'naturelle'. *Une pause, puis, avec mélancolie* Le privilège dont nous parlons est en fait une bien lourde charge. Ce n'est pas un cadeau que d'être à la fenêtre, disons qu'il s'agit d'une fonction. Il faut tout voir et tout savoir, tout contrôler pour savoir s'il faut aviser ou passer sous silence. Devoir rester tout seul avec tout ce silence et avec tout ce gris qui guette le visible. *A Pit, d'une voix forte et résolue* Et moi je te protège. Je te protège du monde et de tout ses malheurs. Je prends sur moi la perspective et te libère ainsi. La vérité des images je sais t'en préserver, libre à toi de pouvoir *avec insistance* 't'en faire ton idée'. *Une pause* A rien je ne puis plus penser. Rien je ne peux plus m'imaginer, ni ciel, ni nuages, ni maison d'en face, ni encore de portes qui s'ouvrent et qui se ferment. *Une pause* La place à la fenêtre est une punition, Pit. Je ne voulais pas te le dire pour ne pas t'inquiéter, mais c'est la vraie vérité. Au bout du compte, Pit, tout le monde est puni, c'est comme ça. Nous ne nous hissons pas vers la lumière, comme on dit, non, nous sombrons dans la lumière. Ma perspective n'est plus à l'ascention, mais à la déchéance. C'est une ultime épreuve, une dernière profanation du mystère de la vie. Cette place à la fenêtre, elle est fatale, c'est la fin de l'Histoire, la fin de la transcendance. Tu regardes au travers et tu sais que tu en as fait le tour. Ce bout de ciel en morceaux et les deux ou trois pas vers la maison d'en face. C'est ça le monde, Pit. C'est ça, la vie qu'il y a dedans. Et les regards sont les émissaires de la mort.

PIT Ça ne fait pas beaucoup, Harry.

HARRY *passant d'un air grave et pathétique à une humeur légère et plus enjouée* Les opinions sont partagées. Les points de vue changent. C'est l'état d'âme qui décide. C'est une question de l'esprit, de la philosophie d'y voir les uns beaucoup, les autres moins. Tout n'est qu'affaire de destin. Même l'attitude qu'on a envers le monde. Même le sang bleu qui coule dans nos veines. Il nous faut vivre. Il faut qu'on y arrive. Ils faut que l'on s'arrange. Moi à la fenêtre et toi devant la porte. Moi avec ce que je vois et toi avec ce que tu apprends de ce que moi je vois. Je mène la barque et toi tu rames. Il faut que l'on s'arrange. Je trace où est la piste, j'assume entière la tâche, je réponds de l'ensemble, je te libère, je te donne à manger, je m'occupe de toi, je te paie, je te caresse lorsque tu es gentil et je te bas lorsque tu es méchant. Je suis important, tu es indispensable. Je suis la classe au dessus et tu es un homme libre.

PIT *s'assoit dans son lit et fait comme s'il ramait*

HARRY *lui dictant la cadence* Et en avant..., Et en arrière..., et en avant..., et en arrière..., et en avant..., et en arrière. Il faut se tenir les coudes en ces temps difficiles. Il faut que l'on s'arrange. Il faut qu'on y arrive,..Et en avant..., et en arrière...

PIT *il crie entre deux mouvements* Tu es bon, Harry ! Tu es une bonne personne. Un vrai chef.

HARRY...Et en avant..., et en arrière..., et en avant..., et en arrière...

PIT *continue de ramer*...Et puis tu assumes entière la tâche...et puis tu réponds de l'ensemble...et puis tu me donnes à manger..., et puis tu t'occupes de moi...,

HARRY...Et en avant..., et en arrière..., et en avant...

PIT...Et puis tu me paies..., et puis tu me caresses lorsque je suis gentil..., et puis tu me bas, lorsque je suis méchant..., et tu m'as libéré...

HARRY...Et en arrière..., plus vite, plus vite,...un...et deux...et un...et deux...

PIT *épuisé, il retombe sur son lit* De bonheur, à peine puis-je contenir mes larmes.

HARRY *un peu paternaliste* Oui, tu en as la chance.

PIT Et toi, tu t'en as du mal !

HARRY Oublie cela. C'est mon destin.

PIT Mon pauvre Harry, mon pauvre, pauvre maître.

HARRY Oui mais la paix dans le monde, c'est à ce prix. Il en faut bien un qui se sacrifie. C'est la consigne. Il faut bien, au bout du compte, que ceux qui veulent obéir sachent à qui ils leur faut obéir. C'est la consigne. Et il faut bien que quelqu'un se sacrifie. Il faut bien qu'il y ait quelqu'un assume la charge, puisse lire les cartes sinon c'est le chaos qui déferle sur de nous, l'Apocalypse.

PIT Sage est mon maître. C'est un bon maître. Il ne veut pas me donner de nouvelles instructions ?

HARRY Qu'il se repose. Qu'il se détende. La barque peut bien voguer toute seule.

PIT Le Maître n'aurait il donc en fait point besoin de mes services ? Ne suis-je donc qu'un humain inutile, tout à fait superflu ?

HARRY Non, on ne peut pas dire ca comme ca, inutile, comme si l'on parlait d'un insecte, non on peut pas dire ca comme ca, superflu, interchangeable, gravitant, pourrait-on dire sur l'orbite du banal autour d'un centre qui serait un mécanisme, non, on ne peut pas dire ca comme ca, mû par des cibles simulées, mû et dupé, comme des lémuriens, effacés, une pure matière médiale, et bien non. Pit, non, on ne peut pas dire ca comme ca, sans avenir, sans passé, sans souvenirs, sans concepts, ni voulu, ni aimé, ni utilisé, non, non, non, on ne peut pas dire ca...

PIT *sentimental* Tu exerces une mauvaise influence sur moi. Tu es nocif pour moi, nocif et malsain. A cause de toi, je sens une nouvelle fois cette dépression qui me traverse les membres, la fatigue, la mélancolie. A cause de toi, je sens que je vais devenir bientôt neurasthénique. *Une longue pause durant laquelle il réfléchit* Mais la vie peut bien être aussi *il accentue pathétique*, 'très très jolie'...*Une pause* Mon coeur me fait mal.

HARRY Il est peut-être entrain de se briser. *Une pause* Les coeurs insensibles se brisent les premiers.

PIT Tout d'un coup une fatigue, une mélancolie.

HARRY Je ne connais qu'un seul remède : Ramer. Ramer, ramer et encore ramer.

PIT Tu veux dire : apprendre, apprendre et encore apprendre: Tu te trompes de citations.

HARRY Les temps changent. Apprendre, c'était hier, aujourd'hui c'est ramer. Ramer et ne pas poser de questions idiotes, sinon tu es bientôt dehors. A bon entendeur, esclave.

PIT *fait semblant de ramer, s'arrête aussitôt et, résigné, laisse tomber ses bras* Quelle galère. Plus envie. *Il rejète le couvre-lit, s'assoit sur le bord et cherche ses pantoufles avec les pieds.* Je vais faire une petite marche *Il se lève, va et vient d'un bout de la pièce à l'autre en traînant les pieds.*

HARRY *Il se pèle une pomme, la coupe en petits morceaux et se met à la manger. Il mange lentement et en savourant bien, comme si c'était sa seule ration pour la journée. Au lointain, on entend les cloches d'une église. Harry s'arrête de mâcher et brandit sa main et le couteau à fruits en l'air comme s'il conjurait des esprits.* Tu entends ?

PIT Quoi ?

HARRY Les cloches.

PIT *immobile, il écoute*

HARRY Tu entends ce son ? Ding-ding-dong...Jusqu'ici pas un bruit et puis d'un seul coup : Ding-ding-dong. *Une pause* Un enterrement..

PIT Ou bien un baptême.

HARRY Ou bien un enterrement. Plutôt un enterrment qu'un baptême. Ding-dong-ding-dong. Comme c'est dur de supporter ce son. Toute une vie durant, il faut qu'on fasse avec ce ce son. *Une pause* Tu entends ? Et puis, à nouveau, le silence.

PIT *s'arrête à nouveau et écoute le silence.*

HARRY Un silence comme si rien ne s'était passé. Ainsi ca va... ca vient. *Rideau*

Scène III

La lumière est maintenant un peu plus sombre. Harry est allongé dans son lit et épluche une pomme en faisant durer délibérément le plaisir, il la coupe en petits morceaux, puis il la mange comme si c'était son unique ration pour la journée. Pit fait les cent pas en traînant les pieds, perdu dans ses pensées. Le silence se prolonge. Puis tout d'un coup, Pit sursaute, il s'arrête. Il se tourne vers Harry.

PIT Où est la lettre !

HARRY Je ne sais pas..

PIT Hier encore, elle était sur ma table de nuit.

Harry Et avant hier, elle était sur ma table nuit. Qu'est ce que ca prouve.

PIT Tu te l'es mise de côté, tu l'as cachée. Tu veux l'avoir pour toi tout seul, avoue-le ! Tu attends seulement que je dorme pour pouvoir l'ouvrir et puis la lire. Tu veux seulement savoir avec une longueur d'avance sur moi pour pouvoir me gruger après. Tu veux me voir gémir, tu veux je me jette en mendiant à tes pieds pour grapiller une information. Tu veux te servir de la lettre pour me donner des ordres erronés, avoue-le, mon salaud ! *Il se précipite sur Harry et commence à le secouer*

HARRY Que l'esclave recouvre la raison !

PIT lâche Harry, *il se calme* Un jeu de merde. Un règlement de merde. Une destinée de merde.

HARRY En plus, cette lettre n'est pas à toi.

PIT À toi non plus.

HARRY J'ai pas dit ca non plus.

PIT Alors va la chercher. Lisons la tous les deux.

HARRY Il se pourrait aussi qu'elle soit adressée rien qu'à moi. A ce moment là, en la regardant tous les deux, tu lis des choses qui ne sont pas pour toi...

PIT *l'imitant* Il se pourrait aussi qu'elle ne soit adressée qu'à moi. Et à ce moment là, en la regardant tous les deux, tu lis des choses qui ne sont pas pour toi...

HARRY Oui mais la probabilité qu'elle me soit adressée est inégalement plus grande que celle qu'elle ne puisse l'être à toi. *Une pause* Strictement parlant, il n'existe aucune probabilité pour qu'elle te soit adressée. Alors, qu'est ce que tu veux ?

PIT Comment peux tu affirmer des choses pareilles ? Est ce que par hasard *il se pince le bras gauche* je ne suis pas *il accentue 'là' ?*

HARRY *le toisant, avec arrogance* Tu t'es regardé...! Tu es qui...?! Qui pourrait bien t'écrire ?! Qui est ce qui te connaît ? Tout ce que tu peux recevoir encore, ce sont les pubs dans ta boîte aux lettres. *Il continue, plus conciliant* Je ne veux pas te blesser, Pit, mais sois un peu lucide. Toi et recevoir une lettre - mais c'est absurde ! On n'aurait qu'à la poser tout de suite sur une tombe et attendre qu'une main passe à travers le marbre pour la tirer sous la terre.

PIT *est assis dans son lit et, tout bas, il commence à pleurer. Projecteur sur Harry, Pit dans le noir*

HARRY Ecoute, franchement, Pit...Regarde un peu mieux la réalité dans les yeux...Sois un peu plus réaliste. Tu as trop de rêves dans la tête, trop d'illusions. Ca c'est les livres, moi je te le dis *du doigt, il désigne l'étagère* et de toutes ces idées qui ne servent à rien *Une pause* Aujourd'hui, le premier qui a un truc qui lui trotte dans la tête a tout de suite son imprimeur. Aucun respect, aucun

égard Aucune pitié. Le moindre résidu de matière grise est enregistré et aussitôt signalé auprès d'une société de recyclage des mots. *il pointe du doigt l'étagère une nouvelle fois* Rien que des excréments, des vomissements de mots, le rebus pur et dur de toutes les paroles. Tout simplement monstrueux. Jusqu'où va-t-on aller si on peut se mettre à lire tout ce qui ressemble à un ordre grammatical, ma fois pas trop bancal ? Et Où ça finira. Toute la journée ces chuchotements, ces voix qu'on n'entend pas, les offres sans substance ? *Une pause* Sûr qu'ils ont bien raison avec leurs discours sans solutions, leur étroitesse aux concepts, leur logorées pleureuses. Ils ont raison comme les chiens ont raison, les chats aussi, de se soulager au pied des réverbères *Une pause* Faut voir ce que ça coûte si chacun qui croit penser se met à coucher sur le papier ce qu'il croit avoir pensé. *Une pause* Mais ils ne pensent pas. Ils ne font que simuler la pensée et simulent simplement le fait de posséder une idée. S'ils pensaient vraiment, alors là ils ne s'attaqueraient pas tout de suite à leur feuille de papier.. Ils attendraient plutôt de voir s'il y a un résultat, quelque chose de sensé. Ils se mettraient *avec insistance* à 'examiner une pensée et ils s'apercevraient que dans quatre vingt dix pour cent des cas, en fin de compte elle se règle, s'efface d'elle même en quelque sorte. Mais en plus, ils simulent la *avec insistance* 'légitimité' de l'idée - c'est vraiment monstrueux. *Une pause* Et alors tout ça est là, étalé à la cantonnade et se transforme en ordure. Des ordures d'idées, pourrait-on dire - qu'il faut éliminer comme de simples détritiques. Des résidus de mots qui comme des masses fécales vont boucher les cerveaux jusqu'à vous rendre aveugles. Oh, tous les jours on pourrait porter plainte pour agression intellectuelle ?, pour meurtre de l'entendement !

Pit est allongé et pleure, sans un bruit, dans son lit, il tient son oreiller devant le visage. Harry s'approche de lui, s'assoit sur le rebord du lit et lui caresse la tête.

HARRY *continue* Oui mon Cher, ils t'ont mis la tête tout sens dessus dessous. Avec leurs bouquins contaminés, leurs perverses idées, ils t'ont complètement perturbé, ces canailles. Regarde moi ça un peu, tu pêtes les plombs..., tu disjonctes un max', ils t'ont monté le bonichon. Et maintenant, mon Cher, ils te laissent là dans cet état . D'abord ils t'émoustillent, ils te malaxent dans tous les sens, te proposent de jolis cas de conscience, et puis une fois la rébellion bel et bien avortée en jolie queue de poisson, ils te laissent là en plan, lamentable, pitoyable. Tous des bandits, je te dis, tous des menteurs professionnels, des pinailleurs de service, des ronchonners congénitaux. Ils t'entraînent les gens dans les contradictions tout comme le veau sur le couteau du boucher.

PIT *s'est un peu calmé, une fois resaisi* Comme tu es bon, Harry...

HARRY *se détourne de Pit encore une fois, se dirige vers l'étagère, prend quelques livres au hasard et les jette par terre* Rien..., rien..., non..., rien, rien et moins que rien...! Evidemment, ce n'est que du néant, rien qu'un discours trompeur, une pompe à confusion, un mystère des idées, une armoire spirituelle interdite, dans le meilleur des cas rien que de la pâtée rance pour Professeurs sémiologues au rencart. Toute cette littérature n'est rien d'autre qu'une pâtée rance pour Professeurs sémiologues au rencart. Tout juste capable de ne pas faire s'arrêter une machine. Tout cela n'est que futilité et surenchère. Une catastrophe pour l'environnement si l'on songe aux ressources. Cette course en avant, toujours devoir penser, toujours devoir noter sur le papier, toujours devoir publier..., des réserves forestières vont par pans entiers être rayées des continents et le sol rasé entièrement. D'abord, l'industrie saccage les paysages, puis arrivent les penseurs qui s'interrogent comment faire pour que l'industrie pourrait faire pour ne pas saccager les paysages ; puis à ces mêmes paysages qu'il faut bien déboiser afin que ces messieurs puissent coucher leur pensées sur le papier, ils donnent le coup de grâce. *Une pause* L'extinction, le monde court vers sa propre extinction, se métamorphoser en un amas de mots. Et au bout du compte, nous sommes là, tous en rond, à bouffer du papier et à remettre notre démission. *il rit* Se lever, bouffer du papier, démissionner et puis se recoucher..., se lever, bouffer du papier, démissionner et puis se recoucher. *il continue à rire* Tu te rends compte, Pit ? On fait dans la comédie ou dans la tragédie ? *prophétique* Et la peau aura alors la transparence du parchemin, et l'on verra, jaune, le sang bouillir de le coeur vert et racorni. *Une pause, puis s'adressant à Pit* Et toi tu te plains à cause

d'une lettre ! A cause d'une ridicule petite lettre, stupide et toute jaunie de laquelle on ne sait même pas ce qu'elle a un rapport avec nous et si au moins elle a un rapport avec nous...

PIT Mais cela aurait pu, cela pourrait...

HARRY N'y pense plus...

PIT... Pourtant, n'empêche que...

HARRY Enlève toi la de la tête...

PIT Une nouvelle, une signe, quelque chose d'important...

HARRY Il n'existe plus de nouvelles importantes. Il n'y a plus que des informations, tu comprends ? La différence, c'est qu'une information, ça n'implique point de conséquences pratiques et n'est rien d'autre qu'un élément cybernétique. Au milieu du tissu d'informations dans lequel nous sommes pris comme les mouches dans la toile, il n'y a plus de préceptes de morale et ainsi plus de possibles manières d'agir. Ce réseau est pensé pour nous légitimer dans notre absence du monde. Un formidable masque à chloroforme, des archives colossales dans lesquelles le Savoir est enregistré mais qui n'est d'aucune utilité. Imagine-toi un bateau qui prend l'eau et où le capitaine informe l'équipage jusque dans les moindres détails du pourquoi du quand et du comment de leur noyade imminente. Pas un rouage de la chaîne des événements qui ne serait laissé au hasard..., le capitaine n'est pas peu fier et fête ses exploits comme une belle victoire. Sauf que pendant ce temps là, rien ne peut colmater la brèche dans la coque par laquelle l'eau continue de s'engouffrer. Voilà la situation. *Une pause, puis* Et puis au fait, je suis trop fatigué pour remplacer les profs de ton lycée. Qu'est ce que tu as retenu au juste..., d'où est ce que tu sors ? Avec toi, pour moi, c'est du vrai surmenage, tu ne me colles aux baskets, tu me sucés tout le sang dans les veines. C'est déjà bien assez comme ça que je te serve de source d'information, de passerelle entre toi et le monde. Mais je n'ai pas l'intention de faire ton éducation ou de te sentir à ma botte d'une manière ou d'une autre. Ma fonction, je la laisse sans problèmes.

PIT *comme s'il n'avait rien entendu ; sur lui maintenant, la lumière est plus forte* Mais elle était posée sur ma table de nuit. *Il la pointe du doigt, résolument convaincu* Là, là, elle était posée là ! Je la revois bien, là devant mes yeux. Elle avait l'air d'avoir pas mal voyagé, un peu jaunie sur les côtés. Mais pour l'adresse, c'était très clair : Destinataire : Chambre 288, deux cent quatre vingt huit, j'en suis certain. *Il se lève, leste, court vers la porte, l'ouvre et la regarde du côté extérieur* deux cent quatre vingt huit, qu'est ce que je disais, c'est bien nous, Harry. Nous sommes bien la deux cent quatre vingt huit, et c'est bien ça qui était marqué aussi sur la lettre. Deux cent quatre vingt huit. *Il réfléchit* Et avant qu'elle soit posée sur ma table de nuit, elle était posée sur ta table de nuit. *il réfléchit toujours* Et avant qu'elle soit posée sur ta table de nuit..., elle était sous l'armoire. Défraîchie comme elle était, ça devait faire un bail qu'elle était là sous l'armoire. *il insiste* Et si je n'avais pas cherché ma cuiller avec la tringle à rideaux, aujourd'hui elle y serait encore !

HARRY Et on aurait la paix...

PIT Mais nous savons qu'elle existe, Harry. Maintenant, nous sommes des autres hommes. Depuis, tout est différent, Harry. Le monde s'est fondamentalement transformé parce que nous y avons un rôle à jouer. *Sans le faire exprès, il se pince le bras gauche*

HARRY Le monde ne change pas.

PIT Mais, pas rapport à lui, notre position, maintenant, n'est plus la même... *il s'assoit sur une chaise, puis perdu dans ses pensées* Gagné au loto, Harry, deux millions et demi. Hawaï, Honolulu, deux jolies poupées des îles au bras..., une à gauche, une à droite..., le bruit des vagues, tu les entends, Harry ? La mer, elle nous appelle..., approchez, approchez...qu'elles disent et remettez-vous de l'épreuve amère des dieux... Le vent du large, tu le sens, Harry ? Cet air gorgé de sel ?

HARRY Ce que je sens, c'est ta sueur et tes pets qui attendent patiemment sous tes couvertures, prêts à l'attaque à la moindre occasion !

PIT... Puis une branche de palmier se balancera tout doucement sur nos têtes, nous offrant une fraîcheur ô combien lénifiante, puis, en sourdine, délicieuse, une mélodie ...

Sa tête s'incline doucement sur sa poitrine comme s'il était sur le point de s'endormir

HARRY *Pit se retrouve dans la pénombre, Harry en plein dans le projecteur* C'est la faute aux bouquins, à ces idées contaminées. Moi je te le dis. Ce siècle des utopies a anéanti les humains, il les a rendus complètement siphonnés, totalement inaptés pour assumer ce à quoi ressemble vraiment la réalité. *A Pit qui s'est endormi* tu as vu un peu comme tu es abruti, incapable de manager ta vie ! Moi je vois ce qui se passe, ici à la fenêtre ! *une pause* Rien, rien qui se passe. Un néant d'événements dans sa plus pure version. J'en rajoute toujours encore un peu quand je te raconte mes aventures. La moitié, c'est inventé, tu comprends, si je le fais, c'est pour ton bien. *d'un air complaisant* Et puis je te protège en te donnant la jolie place à côté de la porte... Je t'évite de ne rien voir, je te fais cadeau de l'imagination... Là au dehors tu ne pourrais pas supporter la vue de tous ces replâtrages. Tu n'arrives déjà pas à supporter les quatre murs entre lesquels pourtant tu peux toujours arriver à penser le monde dans ta tête. Mais moi ! Mes yeux n'ont d'autre choix que de fixer les tombes !

PIT *Pit relève la tête, il a l'air abasourdi, à moitié endormi il murmure...* puis en sourdine, délicieuse, une mélodie, quelque part dans le lointain, ou bien juste dans l'air, une mélodie comme tu n'en a jamais entendues, comme tu n'en entendras et que tu n'oublieras jamais plus. Et alors, tu sens, très légèrement, tout doucement comme tu commences à planer dans les airs..., tu te balances comme sur un nuage tout en suivant la plage, porté par des mains tendres, délicates, ou encore par des voix comme de la musique, tu ne sais pas et as tout oublié..., seule cette sensation d'être comme en suspens, de l'Être-en-suspens-dans-les-airs, léger, léger...

HARRY La pensée est devenue une maladie parce que le monde est une maladie. A moins que ce soit le monde qui soit devenu une maladie parce que la pensée est une maladie. Les gens qui pensent ont contracté une maladie et ce qui ne pensent pas, aussi. Les gens qui pensent feignent de ne pas penser, ils l'écrivent et ainsi, ils causent notre ruine. Et ceux qui ne pensent pas, c'est l'absence de pensée qui cause notre ruine. Que l'on retourne la chose dans un sens ou dans l'autre, de toutes manières, nous sommes perdus. Ici, par ceux qui ne pensent pas, là, par ceux qui pensent... Les uns déboulent tous les jours sur n'importe quelles routes, ils jouent les affaires et d'un air décidé font les indispensables, un réveil dans la culotte..., ça n'arrête pas, ça n'arrête pas ils ont toujours un réveil qui bourdonne dans la culotte..., et les autres, ils se font expédier dans des culturoriums à la lisière des villes, missionnés dans un suicide collectif pour penser et coucher leurs idées sur le papier. Evidemment chacun sait qu'il n'en ressort rien si ce n'est un dégluti de logorée, mais ce n'est pas ça qui compte. Il y va du roulement à vide des mécanismes de la pensée. Tous ces jeunes penseurs qui par milliers se bousculent au portillon, ces poètes en demies portions créent des emplois, ils représentent un vrai facteur économique. Rien que déjà si l'un de ces scribouilleurs se met à tout bouffer..., on arrive déjà à constituer des petites villes entières avec des gens dont l'existence repose sur le fait qu'il y ait bien ces vies qui pensent et qui écrivent. Mais ces écrivillons et les atrocités de la pensée, ce n'est pas là seulement la question. Voici venir la fin de toute une civilisation qui n'est plus désormais qu'une simple imitation et qui plus est *il insiste* la 'réglementation' de ces imitations avec pour unique objectif l'anéantissement de toute cognition. Tout n'est qu'une manoeuvre de diversion avec force distractions et bêtifications. Nous sombrons purement et simplement dans un océan de produits anabolisés comme si on allait à une exposition. Aucune indication ne prouve que nous sommes encore quelque part. Que l'on regarde ici ou bien ailleurs, rien que de la barbarie branchée, une mise du vide en hypostasie. *une pause* Et toi, ils te tournent la tête, Pit. Des types comme toi, ces éponges à infos à qui il faut tout expliquer, des fines natures de ton gabarit, Pit, ce sont elles, leur premières victimes. Ils fondent sur des mecs comme toi, pareils à un nuage de sauterelles et l'éliminent de leur poison magique. Tu lis le truc, tu regardes ou tu écoutes et puis après ce n'est plus qu'une question de temps jusqu'à ce que le cerveau se retrouve bien ramolli. Une sorte de virus de Parkinson, une psychose culturelle, en tous

cas, quelque chose de monstrueux. *Une pause* Mais, quoi qu'on veuille, tout se termine toujours par le chaos ; que cela accélère ces existences avec leurs produits boulimiques ou non, *il s'adresse à Pit* Pauvre couillon, te revoilà qui pionces. Tu te laisses aller pour mieux, après, me regarder avec tes gros yeux globuleux et complètement déprimé recommencer à me poser un tas de questions stupides.. C'est vrai que tu fais un bon sujet pour justifier le boulot de tous ces médecins ratés...

PIT *se réveille, encore abasourdi ...* puis un bateau viendra...

HARRY Un bateau..., un bateau... *il rit* Les existences viendront pour, comme dans un container, bourrer ton crâne vide avec toutes leurs idées. Les dernières créatures dans l'une de ces toutes dernières guerres. Et puis, c'est qu'ils s'écrasent quand on les fait dégager dans je ne sais quelles maisons de santé - ces sanas déguisés pour lesquels les clients sont bien durs à trouver ou bien encore ces châteaux et résidences désaffectées au fin fond d'une région où, depuis Goethe, personne ne s'est aventuré. Alors, on installe une table et une chaise, on arrange un conduit d'eau courante et l'on appelle le tout „Bourses-résidences ambulantes Johann Wolfgang von Goethe“. Mais ces boursiers ambulants-résidents-à-la-Goethe n'arrivent à rien de bien sensé. Ils sont posés là, isolés, perdus dans le monde, perdus dans la stérile mélasse de leurs subventions, ils regardent les vaches qui broutent l'herbe des prés et notent comme bon leur semble les élucubrations qui leur passent par la tête. Il faut tout de même bien qu'ils rendent une copie pour qu'un de ces fonctionnaires en charge de la Culture puisse conserver son poste. Et si l'on se met à chercher quelque chose de sensé *il fouille dans les livres et les papiers sur les étagères, les lance par terre et les jette derrière lui ...*, alors là, rien. Rien..., absolument rien...si ce n'est un trompe l'oeil de civilisation, des pages de circonstance, des vers couchés là au hasard. Point de vraies souffrances, point de sujet, point de question et point de réponse. Rien qu'une pâtée rance pour vieux profs sémiologues au rencart...

Harry se rassoit sur son lit et continue à manger sa pomme.

PIT *réveillé, la tête claire, la lumière est maintenant sur Pit et Harry avec une même intensité* Ou bien tu t'imagines, l'un de nous deux est pressenti pour devenir Premier Ministre...

HARRY Et pourquoi pas pape...

PIT Monsieur, le suffrage en ayant décidé et en considération des hauts faits que vous...

HARRY...En tant que Trou du cul en chef...

PIT... nous avons décidé...

HARRY...de vous interner *il rit*

PIT *réfléchit, il se parle à lui-même comme s'il méditait. Maintenant toute la lumière est dirigée sur lui. Harry, lui est dans le noir* Là..., elle était là. *Il désigne la table de nuit* Et avant *il court vers le lit de Harry...*, elle était posée... *il insiste bien 'là'. Il désigne la table de nuit de Harry* Et encore avant...d'être là, *il réfléchit* elle était sous l'armoire. Oui, sous l'armoire. *Il se dirige vers l'armoire, se penche et regarde sous l'armoire* Rien. La nuit profonde. Rien qu'une nuit profonde. *Il réfléchit, prend une tringle à rideaux, se met à genoux, se relève et remet la tringle à rideaux à sa place* Mais sous l'armoire, on a bien été la chercher..., bien été la chercher. *Il réfléchit, puis se tourne vers Harry* Comme c'est moi qui ai trouvé cette lettre sous l'armoire, elle ne peut plus logiquement se trouver sous l'armoire, Harry. A moins que..., mais c'est fort peu probable..., fort peu probable. Nous progressons donc un peu dans nos investigations, Harry. Les tables de nuit, on les met de côté aussi...C'est à dire que les endroits où la lettre s'est trouvée à un moment donné sont obsolètes pour notre enquête. A moins que..., mais c'est fort peu probable..., fort peu probable. *il réfléchit toujours* Et si les endroits où se trouvaient la lettre une fois sont désormais obsolètes, il ne reste *sentencieux, il lève l'index de la sa main droite* logiquement qu'à perquisitionner ces endroits où la lettre n'était pas. *il continue, toujours très docte* Maintenant nous pouvons renoncer et dire que ce serait vraiment trop, vraiment trop ce qu'il restera encore à examiner, car, ce n'est un secret pour personne, le monde est grand, vraiment vraiment grand, trop grand pour que l'on puisse y retrouver une lettre égarée. Mais Harry, cette désolation n'en a que

l'apparence car, vu que personne de nous deux n'a quitté cette pièce, vu que personne non plus n'est entré dans cette pièce, la lettre ne peut être quelque part dans le monde en tant que tel, mais seulement dans cette pièce. Cela ne signifie pas pour autant, Harry, que je veuille dire par là que cette pièce *il insiste bien* ne fasse 'pas' partie du monde..., mais elle n'est qu'une toute petite, une infime partie de celui-ci, mais qui toutefois demeure pour nous parfaitement maîtrisable. *Réfléchi et concentré sur ses pensées, il va à travers la chambre en faisant de grands pas* Il s'en suit..., nous n'avons pas à faire avec le monde en tant que tel, mais à „l'élément“ de sa plus petite émanation. Et c'est ainsi que nous venons de découvrir une formule très importante, Harry ; elle va nous permettre de nous adonner rationnellement à nos considérations, nos considérations sur le phénomène de la disparition. *Il a trouvé un morceau de craie avec lequel il écrit maintenant sur la porte, en dictant à voix haute* CHAMBRE = ELEMENT. Mais : ELEMENT < MONDE. Dans ELEMENT, Harry, il y a tout ce que ici nous percevons, ce que ici nous sommes. Dans le MONDE, nous trouvons ce que nous ne percevons pas et ce que nous ne sommes pas. Cela signifie, en toute logique, que nous n'avons nul besoin - voilà ce qui est rassurant dans notre situation particulièrement difficile - de nous préoccuper de ce que nous ne voyons pas et de ce que nous ne sommes pas, mais nous pouvons plutôt nous concentrer sur ce que nous voyons et sur ce que nous sommes. La lettre est donc une variable, non pas du MONDE, mais de l'ELEMENT du MONDE. D'accord, Harry, tu pourrais me rétorquer que l'ELEMENT est élément du MONDE et ainsi en tirer pour conséquence que la VARIABLE-Lettre est également un ELEMENT du MONDE et non un élément de l'ELEMENT. Mais, Harry, dans ce cas tu aurais négligé que par un *il accentue bien* 'processus réducteur' tout à fait recevable, nous avons déjà paré à cette question lorsque nous affirmions : ESPACE = ELEMENT et ELEMENT < MONDE, ce qui signifie que ELEMENT demeure certes élément du monde d'un point de vue pratique, mais d'une approche mathématique, pour nous, pour nos interrogations, pour ne pas tout mélanger inutilement, pour rendre la chose la plus simple possible, *il accentue* il 'n'est plus' élément du MONDE. *Harry est allongé dans son lit et dort profondément* Nous pouvons donc, Harry, au travers de cette opération au centre de nos considérations, considérations relatives au phénomène de disparition, écarter chacun des lieux du monde si désormais nous nous mettons en quête de trouver la VARIABLE. Et où trouve-t-on la variable, Harry ? *emporté par son discours, il donne en même temps la réponse* Dans l'ELEMENT..., exactement. Et comme ELEMENT = ESPACE, il en découle que la lettre, notre VARIABLE, doit être dans l'ESPACE. Au regard du fait que les investigations empiriques n'ont pu induire jusqu'ici que l'armoire, ta table de nuit et ma table de nuit ne réagissent sur la VARIABLE que de manière négative, pour employer ici une formule de simples, il s'ensuit que l'armoire et les deux tables de nuit peuvent faire partie de l'ensemble MONDE, ce qui signifierait qu'il devient superflu de les laisser perturber nos explorations. Ergo : De par ce processus de réduction, à courte ou longue échéance, nous nous heurterons 'inévitablement' à la VARIABLE, c'est à dire à cette lettre que nous cherchons tous les deux. Mais seulement après avoir examiné chaque objet que nous voyons dans l'optique de notre interrogation. *il réfléchit* Donc, avant toute chose, il nous faut concevoir un système qui puisse nous indiquer quel objet entre en ligne de compte afin d'y opérer une étude plus approfondie. *il regarde autour de lui* Là nous avons...le lit. *Il se dirige vers le lit, secoue la couverture, l'oreiller, regarde sous le drap, puis dans les rainures du matelas, se tord dans tous les sens, très embarrassé, puis il regarde sous le lit* Qu'est ce que nous voyons là maintenant..., des moutons..., comme il y en a tant sur la lune...*il souffle la poussière sur le côté...* Et maintenant, qu'est ce que l'on voit... des moutons de ce côté..., pas de moutons de l'autre côté..., un bouton...*il le sort avec cérémonie, se renforce dans son lit et contemple le bouton* Un joli bouton de nacre. *Il tient le bouton à contre-jour, puis s'adresse à Harry, entre-temps réveillé* Tu as vu, Harry, comme il est beau ce bouton ! Un joli bouton que l'on ne connaît pas. Le bouton de quelqu'un d'autre. D'un mort, qui sait. D'un qui est parti, pouf, et qui a laissé son bouton sur la terre. *Une pause* C'était peut-être la dernière chose qui lui restait..., et

qu'il ne pouvait pas emporter.. Parce qu'il était perdu, tout comme notre lettre est perdue. Mais s'il reste un si joli bouton...

HARRY *éclairé de nouveau dans la même lumière que Pit* Tu vois, maintenant au moins, tu as trouvé quelque chose. C'est bien ce que je dis. On trouve toujours quelque chose, il suffit de chercher, peut importe ce que c'est. Il suffit de chercher, Pit. Et puis ma fois, si même on trouve autre chose que ce que l'on a cherché, eh bien, c'est la coutume. *Il s'interrompt un instant et regarde par la fenêtre* De la purée, ni ciel, ni nuages, ni vent qui s'amuse dans les arbres, rien. Comme un drap blanc, puis un drap noir, qui seraient tombés sur nous, alternativement. Drap blanc, drap noir, drap blanc, drap noir. Jour, nuit, jour, nuit. Un jour, puis l'autre, un jour, puis l'autre. Et pas de final en perspective, pas de changement, pas même l'espoir d'une toute petite opération. Une jolie incision, minuscule, dans la chair...un peu comme dans une mine..., quelques gouttes de sang sous la chemise de nuit, lorsqu'on revient à soi..., oh, comme c'est épatant. *s'adressant toujours à Pit, et en insistant* Et toi, tu trouves un bouton !, un bouton en nacre !, un joli, très joli bouton de nacre ! Tu sais que tu es un veinard ! Il y a si peu de bonheur sur la terre, et c'est toi qui le décroches. Ce n'est pas le bonheur parfait, mais quand même.

PIT Un bouton. Pas de lettre *une pause, pendant ce temps*, il contemple le bouton avec grande déférence Un bouton...

HARRY Mais c'est toujours ça... Il y en a beaucoup, Pit, il y en a beaucoup qui, ils ont beau chercher, ne trouvent vraiment rien. Ils n'arrêtent pas de chercher, ils cherchent, ils cherchent et ne trouvent rien. Et toi ? Du cherches une seule fois..., une seule fois te voilà parti en voyage...et tu reviens comme ça, un bouton dans la main. ! Quel événement ! Quel cadeau ! Et qui plus est, pas n'importe quel bouton, oh non..., tu trouves un *il accentue* 'bouton en nacre' ! Oh, bonheur suprême..., oh, félicité. *une pause* La lettre, à supposer qu'elle te fut adressée, t'aurait peut-être..., peut-être... été 'funeste'. La plupart des lettres sont de mauvaise augure et rares sont les lettres qui ne sont pas de mauvaise augure, et très très très rares, vraiment très rares, les lettres de bonne augure, tu m'entends. *mélancolique* A moi aussi il est m'est arrivé de recevoir des lettres, dans le temps lorsque je *du bras, avec un geste de dépit en direction de la fenêtre* je vivais à l'extérieur. Pas beaucoup, mais quand même. C'était toujours des lettres de mauvaise augure.. Ou presque toujours des lettres de mauvaise augure. J'ai reçu deux ou trois lettres qui n'étaient pas de mauvaise augure..., de bonne augure non plus, mais pas de mauvaise augure non plus, très peu, très peu. Toi, on va dire que tu es un veinard, et pour deux bonne raisons : primo, tu as trouvé un joli bouton, et deuxio, tu n'as pas reçu de lettre de mauvaise augure. *Il se détourne à nouveau de Pit, manifestement blasé*

PIT Tu veux dire...

HARRY *avec une lassitude évidente* Oui...

Un assez long silence. Chacun dans leur lit, Harry et Pit bricolent avec de petits objets étalés autour d'eux, perdus dans leurs pensées

PIT *il murmure* ...Harry ? *d'une voix plus forte...* Harry ?!

HARRY Pit ?

PIT J'ai l'impression de souffrir d'une terrible oppression *en disant cela, il se pince le bras gauche et le bras droit, puis il se mord la main droite et se frappe plusieurs fois sur les cuisses*

HARRY C'est aussi mon avis.

PIT C'est..., comme si je devais..., vérifier..., si j'existe...

HARRY Ensuite ?

PIT Quoi, ensuite ?

HARRY Eh bien...ensuite ?! Ca donne quoi tes mortifications ?

PIT Pas facile à dire. *Une pause* Il y a des moments, je pense avoir senti quelque chose, et puis tout de suite après, je me dis que j'ai bien dû et que je n'ai rien senti. Je n'ai aucune certitude. *Une pause* Qu'est ce qu'on peut bien faire ?

HARRY Mais, j'en sais rien...

PITPIT D'habitude, tu sais toujours tout.

HARRY Oui mais là, dans ce cas...

PIT N'es-tu donc plus mon...*il hésite* timonier ?

HARRY Plus envie. Putain de jeu. Putain d'ordre, putain de destin. Finies les envies. La rigolade, terminé. Harry, enterré. Harry, fini de jouer les timoniers. Harry, les responsabilités, fini. Harry, terminé, lui plus exister. Enterré, Harry.

PIT *il chante*...Toi, tu as un objectif devant toi... pour ne pas faire fausse route dans le monde...

Il dévisage Harry qui, lui, ne réagit pas Aucune réaction... Tu la connais celle-là ? C'est Ulbricht qui visite une coopérative qui fabrique de la bière à Leipzig. „Aloors, Camarades, ce Plan quinquénal, on va l'atteindre ?“ - „Vous inquiète“..., du 100% à la pelle. Y a juste le calcaire qui nous donne des soucis.“ - „...Eh bien qu'on en importe, Camarades, qu'on en importe...“ *il regarde Harry* Aucune réaction...Tiens, y a celle là aussi : Honecker traverse Berlin en voiture découverte. La foule l'acclame sur les trottoirs. Soudain, un coup de feu. Une cohue monstre, la voiture freîne. Honecker vient de l'échapper belle, aussitôt l'auteur est maîtrisé et arrêté. Alors commencent des interrogatoires qui n'en finissent pas, tout cela pour retrouver les instigateurs de l'attentat. Après une longue nuit d'interrogatoire, l'un des policiers se penche vers le prévenu, comme s'il était de connivence. Il lui demande : Entre nous, vous pouvez bien me dire maintenant comment avez pu réussir à tirer à côté, à trois mètres de distance...“ Alors lui, il répond : „Dites, essayez de tirer juste quand vous êtes bousculé de partout et que tout le monde vous crie aux oreilles : Allez, tire..., vas y..., vas y...“ *Il regarde Harry* Rien. Pas de son. Pas de lumière. *Il lui crie* Harry !!!

HARRY Vingt ans de peine à Bautzen.

PIT *Il chante*... Toi, tu as un objectif devant toi..., pour ne pas faire fausse route dans le monde...

HARRY...*il chante* ...Nous sommes les soldats...Nous marchons pas delà les marécages...Avec nos pelles comme seul bagage,...vers le marécage...nous marchons...

PIT *il chante*...Et allons y, gauche, deux, trois..., et allons y, droite, deux, trois... Toi aussi, soldat, tu es un travailleur...

HARRY *Il interrompt Pit* Qu'il rame, l'esclave ! *Pit obéit aussitôt et commence à ramer, zélé* Et un..., et deux..., et un..., et deux..., il faut se serrer les coudes..., il faut que l'on s'arrange..., il faut qu'on y arrive, il faut...

PIT s'arrête. Il s'adresse à Pit, maintenant, il est sérieux Ton dossier, tu l'as vu, Harry ?

HARRY Un dossier, quel dossier...?

PIT Ben, ton dossier, idiot. Tout le monde a bien un dossier. Tu dois bien avoir un dossier, idiot !

HARRY J'ai pas de dossier. Jamais entendu parler de dossier. Aucun indice à la ronde comme quoi j'aurais un dossier.

PIT Bon, écoute, Harry...

HARRY *irrité* Et pourquoi devrais-je donc avoir un dossier, hein ?

PIT *il réfléchit* Ben, parce..., dans le temps tu as vécu dehors...ou bien est ce que tu n'aurais pas vécu *il insiste* 'dehors'..., de l'autre côté..., ici..., autrefois ?

HARRY Pour sûr que j'ai vécu dehors ! Longtemps, longtemps. Et j'en ai vu, ca je te le dis, je sais de quoi je parle..., je sais ce qu'on y fabrique..., ce qui s'y mijote, s'y mitonne, s'y bouillonne...*magistral*, ce qui, en rampe et sort des cocottes, s'accroche entre les fentes pareil à des cafards, pour y pondre ses oeufs..., Oh, mon cher, Tu ne vas rien m'apprendre !

PIT D'accord, mais...

HARRY Et toi ?

PIT Non, rien. Absolument rien. Pas le moindre indice sur moi. Nulle part, chez personne Pas la moindre allusion. Pas le moindre biffeton. *Une pause* Une empreinte quelconque ? Non.

HARRY Les cochons...

PIT Des moins que rien...

HARRY Il fallait que ca s'effondre...

PIT...Fallait que ca s'effondre...

HARRY Il pouvait rien en sortir de bon...
 PIT...Pouvait rien en sortir de bon...
 HARRY La façon dont ils ont travaillé...
 PIT...Comme ils ont travaillé...
 HARRY Aucun ordre..., aucun système...
 PIT Manque de technique...
 HARRY Manque de personnel...
 PIT Manque de tout, tout simplement...
 HARRY *étendant les bras vers le ciel comme pour une incantation* Etre Allemand ca veut dire..., être présent !!!
 PIT...avoir un dossier !
 HARRY Etre là !
 PIT Enfin, maintenant, tout va changer.
 HARRY Fini le bordel..., le laisser-aller, terminé...
 PIT On va y arriver, Harry, on va y arriver...
 HARRY Tu crois ?
 PIT *qui le console* Mais oui...
 HARRY...que le progrès...?
 PIT Mais bien sûr...
 HARRY Jusque...*avec les bras, il trace un cercle autour de lui ici...*
 PIT Y a pas plus sûr, je te dis... *après une pause plus longue* Harry ?
 HARRY Oui, Pit ?
 PIT N' étions-nous donc *il accentue* 'personne' ? Ne valions nous point un soupçon la peine pour avoir droit à ne serait ce qu'une ligne d'annotation ? Un petit rapport en trois mots, même laconique ? *Une pause* N'empêche que..., n'empêche que pourtant j'étais *il accentue* 'contre'. Mais quand j'y pense, il y a bien dû avoir *il accentue* 'au moins une fois, une fois au moins' durant toutes ces années un beau connard qui traverse ma route et qui laisse un message. Les beaux connard, il y en a pas mal au mètre carré. Et nous, on était *il accentue* bien 'là'. *Une pause* Tout ca n'a tout de même pas été *il accentue* 'pour rien'.
 HARRY *est pris d'un fou rire, puis il poursuit* ...Toi aussi t'étais peut-être un beau connard ...
 PIT *jette quelque chose à Harry*

HARRY Que Monsieur reprenne ses esprits ...! *une pause, puis redevenu sérieux* Et qu'est ce qu'on sait l'un de l'autre ? Et qu'est ce que l'on sait de nous ?
 PIT Rien. Absolument rien. Pas la moindre intuition, pas la moindre petite idée, disons, pas la même allusion *Il recommence à se pincer* Et puis toute cette *il accentue* 'pression' aussi... Je me dis qu'une petite preuve de la réalité, ca ne pourrait pas faire de mal.
 HARRY Une annotation. Un truc dans la marge.
 PIT Puisque déjà on n'apparaît même pas dans l'index...
 HARRY Comme si on avait chuté de l'autre côté du monde...
 PIT On est même pas mis *il accentue* 'à l'index'...
 HARRY Mais peut-être que les autres créatures aussi...sont toutes...comme nous *il accentue* des créatures 'déchues' ?
 PIT...Dans la conscience...sorties de la conscience...
 HARRY...Comme des imitations ...réincarnées
 PIT ...Comme des imitations...effacées...
 HARRY *il change de ton* Reste plus qu'une chose à faire...
 PIT *il fait semblant de donner deux ou trois coups de rame...ramer..., jusqu'aux il accentue* 'limites de l'Histoire'...jusqu'au rivage...une instance..., qui parle de nous...au haut de la lettre...qui nous englobe...*Comme si lui revenait une idée fixe, il s'arrête, puis euphorique* La lettre !

HARRY Oui, et alors ? Envolée, bon et puis ?

PIT Oui mais, Harry ! Une indication, une trace...

HARRY Et d'après toi, elle va nous mener où, cette trace ? *il fait un signe en direction de la fenêtre 'la' peut-être ?!* Merci, cher ami, là on a déjà donné *Une pause* Et puis d'abord, là il n'y a rien. Rien qui ne vaille la peine de redescendre du ciel.

PIT Du ciel..., j'ai les oreilles qui bourdonnent ! D'où on se traîne, c'est l'enfer, tu veux dire. L'Inferno des âmes. Une extermination.

HARRY Nous sommes les spectres, les éternels errants, les visiteurs du soir qui n'arriveront jamais et nulle part n'étaient. *Silence, une pause, assez longue. Derrière la scène, on entend des pas. Ils se rapprochent, puis ils s'éloignent, puis reviennent à nouveau.*

PIT Il y avait quelqu'un.

HARRY Il y a personne.

PIT Il y a quelqu'un qui nous cherche.

HARRY Il y a quelqu'un qui nous veut quelque chose.

PIT Apporter une lettre, peut-être..., laisser un message..., donner une piste..., un signe... *il crie* Oh là...! Par ici, on est là !!

Derrière la scène, la personne disparaît

HARRY Rien.

PIT Personne.

HARRY Fini.

PIT Terminé.

HARRY Affaire classée...

PIT...Et versée au dossier...

HARRY Mois je dis, c'est dans la tête. *Une pause* Le monde, c'est dans la tête. *Une pause* Même nous, c'est dans la tête.

PIT *réfléchit* Bon, maintenant, reprenons tout exactement depuis le début !

HARRY Ta table de nuit...

PIT Non.

HARRY Ma table de nuit...

PIT Non.

HARRY L'armoire...

PIT Non.

HARRY Ton lit...

PIT Non.

HARRY Mon lit...

PIT Ton lit !

HARRY *Il se penche loin en avant et regarde sous le lit*

PIT Qu'est ce que tu vois ?

HARRY HARRY Des moutons...

PIT Et encore ?

HARRY Des moutons. C'est tout. On se croirait sur la lune. *il souffle les moutons sur le coté*

PIT Et là, maintenant, qu'est ce que tu vois ?

HARRY De ce côté, des moutons... Et de l'autre côté...rien...

PIT Rien de rien ?

HARRY Absolument rien.

PIT *dépité, plutôt en a parte* Même pas un *il tient le bouton à contre-jour...*, un soupçon de tout petit bouton ?

HARRY *arrive, tenant le bouton en évidence, il se rallonge dans son lit, résigné* Même pas un soupçon de tout petit bouton.

PIT C'est pas le Pérou, Harry.

HARRY Je te le disais que t'avais le cul bordé de nouilles.

Silence. Harry et Pit se sont détournés l'un de l'autre, chacun est dans son monde. Harry regarde son assiette vide avec le couteau à dessert

HARRY T'as encore une pomme, Pit ?

PIT *regarde son assiette, vide, elle aussi* Non, il y a plus de pommes. Terminé.

HARRY Même plus un petit morceau de pomme ? Même pas un bout de trognon à moitié mâchonné ?

PIT *regarde à nouveau son assiette* Reste plus que le vernis à lécher. Rien. Plus rien.

HARRY On va mourir de faim.

PIT Il faut qu'on fasse du sport, il faut garder la forme...

HARRY Qu'on y arrive...

PIT Que l'on s'arrange...*rideau*

Scène IV

La journée. En pleine lumière. La personne dont on entendait les pas dans la scène précédente, s'approche de la chambre à nouveau. Cette fois, d'un seul coup, elle se jette contre la porte qui s'ouvre vers l'intérieur: La femme fait irruption et trébuche. Irritée et contrariée. Elle porte une fourrure de valeur, un tas de bijoux. Pour son âge elle fait très élégante. Manifestement, le tableau la dégoûte. Sa colère l'aveugle, si bien qu'elle se rue sur Harry qu'elle a vu en premier.

LA FEMME A moi..., oser me faire ca, à moi !! Un scandale ! Une outrecuidance ! Je suis donc une chienne qu'on fait sauter sur la poignée des portes ?

HARRY *il regarde la femme, ne sachant trop que faire* Mais Milady...

LA FEMME *Elle regarde Harry de plus près et pousse un petit cri...*Au secours !, Qui c'est désignant Harry, elle accentue 'ca, là'...?

HAARY Plaît-il ?

LA FEMME *scrute la chambre et découvre Pit. C'est lui qu'elle cherchait* Et pourquoi tu n'as pas une chambre individuelle ? *Elle regarde Harry...*et que tu es avec un...on dirait un *elle accentue...*'ours' ? Et pourquoies-tu là à moitié caché à côté de la porte plutôt d'avoir la fenêtre ?

PIT *Il est mort de peur; de son lit il fixe la femme comme le lapin tétanisé à la vue du serpent. Il bégaye* Ttt...oioioioi??

LA FEMME *Elle se prend une chaise, la met à coté du lit, pose un mouchoir dessus, après avoir contrôlé la poussière du dossier* Oui. Qui veux-tu donc que ce soit ? Le Saint-Esprit, peut-être ? Mais tu ne m'attendais pas ? Une fois de plus, tu n'étais pas au courant ? Bien sûr, la vieille rengaine...*Elle fouille dans son sac, en sort un petite glace et se donne un coup sur les cheveux. Puis elle se repasse un coup de rouge à lèvres, un brin de poudre sur les joues* Je t'ai apporté quelques fruits. *Elle sort une pomme de son sac, la pose sur la table de nuit de Pit.* Quelle horreur et quel capharnaüm...Et puis cette puanteur...Toi, tu ne sans rien ? Cette odeur âcre d'excréments et de gangrène ? *Elle regarde par la fenêtre* Ca n'a rien d'étonnant, avec ce trou minuscule, là derrière...*d'un air écoeuré* Mais, c'est une vraie fosse mortuaire...Et bien évidemment tus as encore la place la plus immonde. Une fois de plus, tu t'es encore fait avoir. Ca n'a rien d'étonnant. Tu as toujours été un fruit sec, une mauviette. J'aurais mieux fait d'écouter ta mère, dans le temps. Elle m'avait mise en garde, cette vieille chouette. Mon petit Pit, il est chétif, qu'elle disait...Il est gentil, mais il est chétif. Une petite nature. Fragile...Ou bien ce sera un grand bonhomme ou bien on en fera rien qu'elle disait ta mère. *Elle se regarde encore une fois dans la petite glace qu'elle a gardé à la main, et, juste un clin d'oeil, elle se pince les lèvres* Et bien évidemment dans neuf cent quatre vingt dix neuf cas sur mille, on n'en fait rien des créatures lamentables de ta trempe.. Mais j'aurais dû le savoir avant. Personne ne m'en a rien dit. Ta mère, bien sûr, elle qui t'a couvée. Mais pour une fois, là elle n'avait pas tort..., même si jamais elle n'avait raison..., là elle n'avait pas tort en disant que tu étais un éternel perdant, un raté de naissance, une nullité, du néant. Quand on t'a licencié la première fois, je pensai encore qu'une fois n'est pas coutume, que pour moi, c'était une test de te venir en aide. Dieu que j'étais naïve...Comment, sans expérience, ai-je bien pu m'engouffrer dans ce mariage..., et moi qui étais si jeune...et jolie. *elle se regarde dans la glace* C'est cette vie à la campagne. La campagne, ca vous gâche son homme. Quand on vit à la campagne, il n'y a rien qui se passe, on ne peut rien estimer à sa juste valeur. *pleine de reproches* Tu penses peut-être que dans une ville, on se serait rencontrés ? Jamais, je te dis..., jamais. Mais à la campagne où il n'y a pas plus que trois homme et demi en âge de se marier... Déjà ca en impose quand on connaît le chauffeur de bus du village d'à côté. *Se parlant à elle-même* J'aurais dû le savoir... Au plus tard quand ta mère m'a fait la liste de tout ce à quoi je devrais faire attention. Mon petit Pit, il est si fragile, elle a dit, si délicat. Si jamais, le matin, il n'a pas ses flocons d'avoine, il devient tout pâlot, patraque, il est tout exténué ; et si le soir, il mange des choses un peu trop grasses, il a l'estomac tout barbouillé et le lendemain, il doit garder la chambre mon petit

Pit, qu'elle a dit ta mère. Et puis qu'il ne fallait jamais te parler fort, elle a dit. Sinon ca pouvait lui donner comme des crises de mélancolie, elle a dit, et, il pourrait bien encore mettre fin à ses jours, comme son père. Lui aussi, il avait un grain. Se prendre de la mort aux rats et crever comme une bête. Enfin, tel père, tel fils. *Elle se regarde encore une fois dans la glace* Mais ton père, lui au moins, il a été jusqu'au bout. *Elle accentue* 'Pour une fois', il a été logique, même si le procédé est stupide et irréfléchi. *Une pause...* De la mort aux rats..., C'est dégoûtant. *Une pause* C'est pas elle accentue à 'toi' qui franchirais le pas. Gémir et pleurnicher, traîner de maladie en maladie, c'est tout ce que tu sais faire, sans oublier non plus, vivre sur l'argent des autres. Tu est le type qui n'a de cesse de faire de belles promesses... Combien de fois tu nous l'as annoncé, que t'allais te mettre en l'air ? - Je suis payée pour le savoir. Il n'y a plus personne au monde qui n'ose encore y croire. Le suicide en soi, ce ne serait pas la mer à boire. Ce serait aussi peu la mer à boire que le fait de ne pas le commettre n'est pas non plus la mer à boire. L'un comme l'autre, ca n'a pas d'importance. Mais ces éternelles annonces, c'est affolant, cette pression exercée ainsi sur les autres. Le fera...le fera pas...Dois-je...ou ne dois-je point m'en inquiéter ?..., ahurissant. Et puis là on apprend qu'il a des gens qui, bien tranquillement, prennent congé du monde...sans faire d'esclandres..., sans nous en faire une tragédie. Là, les bras vous en tombent. 'Lui...', on se dit, 'lui...', que jamais on entendait, qui avait l'air bien portant et puis toujours content...' Et puis souvent, ce sont des coeurs nobles ou des esprits profonds qui attendent à leurs jours parce qu'ils ne peuvent plus simplement supporter que tout de son sens soit vidé.. Mais les petites natures, elles, elles ont la vie dure, les prophètes éternels, les maladifs et les désespérés chroniques. Ils vivent sur leur malade maladie comme de leur désespoir, ils attirent autrui dans leur inclination, puis leur mettent la pression avec de sempiternelles déclarations puis ils profitent qu'il existe une morale sur la terre. Et à la fin, ils survivent à tout le monde. Voilà comment cela se passe.

PIT *il regarde dans le vide, l'air absent. Tout bas, ils sanglote.*

LA FEMME *Elle se fait maintenant plus conciliante* Et puis arrête de faire cette tête là...Qu'est ce que tu es susceptible... *Elle le caresse* Tu as vu ton lit ? Il est tout en bouchon. *Elle se met à retaper le lit, elle secoue l'oreiller* Je n'ai quand même pas fait tout ce voyage pour te voir dans un pareil état..., petit bonhomme, jeune bon à rien... *Pit se détend* Ma destinée, ca fait longtemps que je m'y suis accommodée. Je ne vais tout de même pas te laisser tomber. *Une pause* Mais ce n'est pas la peine non plus avec tant d'exagération, avec une sensibilité aussi exacerbée. *Sans même attendre une répartie* Mais dis quelque chose au moins..., enfin, tu as toujours eu ce côté taciturne. Je ne te connais pas autrement que taciturne. Ce mutisme dans lequel se tapit toujours quelque dénigrement..., toujours quelque reproche..., avec ca tu as réussi à me torturer pendant toutes ces années. Toujours me laisser me débrouiller pour déceler ce qui trottait dans la tête, ce que tu pouvais penser...A te voir assis comme ca dans le fauteuil de ton père, on se serait crû comme en présence de la conscience du monde. S'il m'arivait de dire un truc ne te plaisait pas, tu n'avais rien de mieux à faire que de me regarder sans dire un mot. Ni explication, ni justification..., rien que ce regard de marbre et souffrotant - comme un chien dans la cuisine qu'on a pris sur le vif. Terrible. Et puis toutes ces déclarations, ces provocations. Epouvantable. Qu'est ce qu'ils en disent, les médecins ? Il y a encore quelqu'un qui passe, au moins ? *Elle se remet à scruter la chambre* Mon Dieu, mais c'est dans quel état ! Elle se lève et commence à faire un peu de rangement. *Elle bute sur un rouleau de câble qu'elle pousse contre le mur. Puis elle range quelques livres et des papiers sur l'étagère* Ô Mon Dieu ! *Une pause* Mais les médecins aussi, ce sont tous des ratés, eux c'est dans un autre genre. Cela ne sert vraiment à rien de s'embarquer dans des histoires de médecin. Si tu commences, tu as de fait déjà un pied dans la tombe. Toutes leurs thérapies te conduisent direct à la morgue. Et à plus forte raison si tu habites à la campagne et que tu tombes sur un type qui t'appuie les cosses aux pieds et qui va traiter de la même façon celui qui entend des voix.. Tu te souviens encore de ma neurodermite ? C'était un problème de surmenage des plus typiques. L'enterrement de ton père, les ennuis avec la maison, ta mère qui couchait tous les soirs chez nous sur le canapé et me donnait ses directives. Et qu'est ce qu'il a dit, ce Docteur

Olschowski ? - Il voulait que j'arrête les fraises, le mieux serait encore de supprimer tous les fruits, mais la fraises, alors là, jamais plus. Je ne supportais pas l'acidité, il disait. *Energée* Il voulait me tuer, oui ! *Une pause* Ces médecins n'ont point la moindre philosophie, c'est pour cela qu'ils sont injurieux. Ils ne savent pas rapprocher le corps...de l'âme. A plus forte raison à la campagne. Raison de plus pour s'en aller en ville. *Une pause* Quand on habite en ville, on pense toujours qu'il est faut aller vivre en campagne. On se prélassé dans sa baignoire, au mur, immaculés, de bien jolis carrelages et l'on rêve de toilettes à l'ancienne. Les humains tombent toujours amoureux de ce qu'ils n'on pas sous la main. Mais la campagne, c'est l'absence totale de civilisation à l'état pur, elle ne peut que mener aux mariages les plus fous que l'enfer n'a en rien à envier. Et si l'on tombe malade, parceque l'on souffre des affres du mariage..., on vous répond...: Ca , c'est les fraises. Hallucinant. *Une pause un peu plus longue. La femme se lève, fait quelques pas et regarde sa montre* Oh, cinq heures et demi. Il n'y a donc personne qui vient dire que c'est l'heure de partir ? Etrange, étrange, et je pèse mes mots... *Une pause* Le chien d'Annette est mort. Un pure race. Il paraît que c'est un accident. Il serait passé sous une voiture. Apparemment il vivait encore. Ils l'ont emmené tout de suite à la clinique, opéré en urgence, mais trop tard. *Pathétique* Ca c'était un chien ! Qu'est ce qu'il était beau. Bartholomée - Quel joli nom, Pit, quel joli nom ! Et une éducation qu'il avait - on aurait dit un Comte, ou bien encore un prince. C'est vrai qu'elle y tenait beaucoup aussi. Il paraît qu'elle prenait ses repas avec lui, qu'elle le prenait, le soir, en même temps dans son lit. Elle n'avait plus personne après cette terrible épreuve qu'elle avait dû subir avec Guillaume-Dieu ait son âme - . A la fin, c'était la tête qui se prenait, paralysé par dessus le marché, vraiment atroce. - Et voilà que maintenant, c'est le tour du chien...Pauvre Annette ! *Une pause* Mais moi, ma vie aussi, elle est gâchée. S'il n'y avait pas eu cet héritage, qui sait..., peut-être que je serais étendue là moi aussi tout comme toi...Comme ca au moins on peut y arriver, même s'il faut se traîner quelques boulets au pied. *Une pause...* Il faut peut-être y passer...la destinée...*Sciemment, elle se tourne vers Pit* Qu'en penses-tu ? *Sans même attendre la réponse...* la destinée. Tout n'est que destinée. Et puis cet abêtissement auquel, à la campagne, il est impossible d'échapper *Elle se tourne une nouvelle fois vers Pit* Qu'est ce que tu dis ?... Mais tu ne dis rien, évidemment. *Une pause* Heureusement que nous n'avons pas d'enfants...Heureusement. Au moins cela, tes enfants, tu me les as épargnés, j'ai pas besoin de les voir arriver tous les jours avec leurs suppliques éhontées. Tu les as regardées, ces portées...Rien à en tirer, ils s'intéressent à rien. Ils ne sont bons qu'à traîner dans les boîtes et à dépenser l'argent qu'ils ont piqué dans le porte-monnaie de leurs parents. Chz Annette, ils se sont nichés dans le cellier. On dirait des jeunes rats. Elle n'ose même plus descendre à la cave, la pauvre. Fumer, boire, tomber en cloques, c'est ca leur vie, à ces gamins. C'est vrai qu'aussi, quelque part, ils sentent qu'ils sont de trop et que personne ne sait vraiment ce qu'on va pouvoir en faire. Evidemment, personne ne leur dit. Autour de nous, tout n'est que du plus pur mensonge. Mais ils le sentent bien, ils ont un instinct pour cela. Au fond, ce ne sont de pauvres diables... Déjà tout petits, du tas de sable ils passent leur temps à nous casser les oreilles avec leurs fusils en plastique et à crier vengeance - de pauvres diables... J'ai toujours remercié le Seigneur de m'avoir épargné d'avoir fait avec toi un pauvre diable de plus comme ceux-là. Un petit mioche qui crache et qui bave, toutes ses saletés qu'il faut tout le temps changer..., c'est dégoûtant...Mais peut-être que dans le temps, j'aurais vu les choses différemment, je ne sais pas. Naive comme j'étais. Cette vie à la camoagne était carrément prédestinée pour se lâcher du ventre une quirielle de gamins comme la poule pond ses oeufs. Autour de nous, ca n'arrêtait jamais de croasser et de couiner : en avril, dès qu'il commençait à faire un peu chaud, c'était reparti. Sil'on voulait avoir aà peu près les idées en place, il ne fallait pas ouvrir les fenêtres. Du matin au soir, ces coassements, ces grognements, ces „Maman“ lancinants, ca sortait des fourrés, desw buissons, des bacs à sable, tout cela en même temps, l'horreur...Et si l'on se mettait à rêver du jour Où enfin les gamins seraient un peu plus grands, alors, allez, rebelote, c'était le tour des frères et puis des soeurs, terrifiant... Mais, Dieu soit loué, ton impuissance permanente a eu au moins ce bon côté. *Elle regarde sa montre* Six heures, bon, maintenant il faut que j'y aille. Ici, il

n'y a personne qui vient pour vous le dire. C'est de l'indécence. Ils vous laissent tomber les gens, tout simplement sans les libérer des tortures de voir leurs proches vivre leurs derniers instants.. Ca s'appelle ni plus ni moins du viol. C'est aussi bas que la conscience du monde que tu affiches avec tes yeux de chien battu. *Se parlant pour elle-même* Mais c'est bien à moi la faute... Qu'est ce que je viens faire là... *Elle cherche dans son sac, en sort un tube de rouge à lèvres, met sa glace devant le visage et se maquille.* C'est la conscience qui parle. *Prise d'autocompation* Je suis trop faible, trop sentimentale..., trop bonne. Ta mère me l'a déjà dit... Les gens faibles, ça fait du tort, qu'elle disait. Les gens faibles, C'est comme du poison parce que tu te mets tout de suite à t'y coller et à gaspiller tes chances, à les endormir en faisant du sentiment. Le contact des gens faibles, elle disait, ça rend notre Piti encore plus labile que déjà il ne l'est. Les gens faibles le dépriment complètement et avec leur faiblesse, qu'elle disait, ils ne font qu'aggraver son état maladif plutôt que de le soulager. Notre petit Pit, il lui faut ses repas à heure fixe, ses dessous de corps bien chauds..., mais il a besoin aussi d'une main avec poigne et le mène dans la vie..., sinon, elle a dit, ça finira mal avec notre Piti. Enfin, *se parlant pour elle-même* celui qui ne veut pas écouter, il faut bien qu'il le sente passer. *Elle se lève, fait quelques pas se retourne aussitôt, puis elle poursuit* Ah, t'as pas idée de ce que j'ai lu dans le journal... *Elle fouille dans son sac* Un truc terrifiant... *Elle continue de chercher* J'avais pourtant gardé exprès la page *Elle continue de chercher, soudain, elle retrouve la page et lit* „Moscou `la recherche de l'anthropophage. Un sac de sport avec des morceaux de cadavre découvert dans la Volga. - Moscou. - Le procureur de Moscou recherche énergiquement un anthropophage. Dans la capitale, le meurtrier, jusqu'ici non identifié, est accusé de nombreux assassinats. Selon les dernières nouvelles, des riverains de la Moskwa auraient découvert un sac de sport avec des morceaux de cadavre. En ouvrant le sac, elles se sentirent mal : dans le sac, ils trouvèrent des os humains tout rongés avec ...qui pendaient“ *elle s'interrompt, relit encore une fois avec...qui pendaient..., quel mauvais français.* De toute façon, personne n'y fait plus attention. *Elle continue à lire et répète...*“ des os humains tout rongés avec, encore, des morceaux de viande qui pendaient. D'après les investigations de la milice, il s'agit là de la dépouille d'une femme de cinquante cinq ans. Le cannibale a dévoré la chair de la jambe, la poitrine et les doigts, très proprement rongés jusqu'à l'os.“ *Se parlant à elle même* Quelle violence dans ce monde... *à voix haute* Il n'y a pas bien longtemps, il y a eu aussi cette histoire avec la bête de Rostov. *Une pause, puis s'adressant à Pit* Tu peux t'estimer heureux d'être hébergé ici. Au moins tu es en sécurité... *Elle regarde Harry* Sauf si cet ours... Mais bon, à chacun son destin. *Elle se retourne et sort en toute hâte. Rideau*

Scène V

Il fait nuit. La scène est presque plongée dans l'obscurité. Harry et Pit sont assoupis. Pendant un court instant, il ne se passe rien, puis soudain, en coulisses, on entend du tapage et des gens qui discutent à voix haute. De la crosse de leur fusils, deux soldats enfoncent la porte ; D'un seul bon, ils sont dans la chambre. Aussitôt, ils se mettent à couvert et tiennent leurs fusils en joue.

PREMIER SOLDAT Il y a quelqu'un !!

DEUXIEME SOLDAT Il y a quelqu'un !!

Harry et Pit sont effrayés et sont assis droits dans leurs lits. Pendant ce temps, l'un des soldats à trouver l'interrupteur. Il allume. La chambre est vaguement éclairée par une ampoule. - Comme précédemment, le plafonnier n'est pas allumé. Au moment où les soldats aperçoivent Harry et Pit dans leurs lits, ils se mettent aussitôt en position de combat et tiennent leur fusils dirigés sur les deux hommes.

PREMIER SOLDAT Haut les mains !! *Harry lève les deux mains* Votre code !

HARRY Je ne vous suis pas.

DEUXIEME SOLDAT Code !

HARRY Quel code..., mais je vous en prie, Messieurs...!

PREMIER SOLDAT Tout le monde a un code, tout le monde, vous comprenez !

DEUXIEME SOLDAT Il n'y a que les ennemis pour ne pas avoir de code !!

PIT *il bégaye* Ces Messieurs..., ces messieurs voudraient peut-être... *il réfléchit un petit instant* une pomme ?

Il prend la pomme dans l'assiette et la lui donne

PREMIER SOLDAT Nous ne voulons pas de pomme...!, nous voulons votre code !

DEUXIEME SOLDAT ...votre code !

PREMIER SOLDAT Il n'y a que les ennemis pour ne pas avoir de code !

DEUXIEME SOLDAT...que les ennemis !

PIT *s'est tourné vers Harry* Ils veulent savoir notre nom, Harry...*Il se tourne vers les soldats tout en désignant Harry* Lui, c'est Harry, et moi c'est...

PREMIER SOLDAT Les noms ne nous intéressent pas.

DEUXIEME SOLDAT...ne nous intéressent pas.

PIT *tourné vers Harry* Ils veulent savoir notre date de naissance, Harry...*il se tourne vers les soldats tout en désignant Harry* Harry est né *il réfléchit le...* *tourné vers Harry* Dis leur quand tu es né, Harry...

HARRY *réfléchit* Né..., né...

PREMIER SOLDAT On s'en fout royalement de savoir quand vous êtes nés, et même de savoir 'si' vous êtes nés. Royalement, vous comprenez ! *Il se dirige vers Harry et lui donne un coup de pied. Harry tombe.*

DEUXIEME SOLDAT On s'en fout royalement de savoir comment vous vous appelez. On s'en fout royalement de savoir quand, comment et si vous êtes vraiment nés !

PREMIER SOLDAT On s'en fout, mais alors, vraiment royalement de vous, vous comprenez !

DEUXIEME SOLDAT...royalement, vous comprenez !

PREMIER SOLDAT Nous voulons juste votre code, rien de plus...Sinon...*Il lève son fusil à hauteur des yeux et le pointe sur Harry*

DEUXIEME SOLDAT *s'adressant au premier soldat* Je crois que ce sont des ennemis.

PREMIER SOLDAT *s'adressant à Pit* Pas de code - Ennemi ! Code - Pas ennemi !

PIT *tout agité, comme s'il venait d'avoir une inspiration* La lettre, le code,...

HARRY Le chiffre...

Pit court vers la porte ; elle est là, par terre, défoncée. Il lit

PIT Deux - huit - huit...

HARRY Deux - huit - huit...

DEUXIEME SOLDAT *il court lui aussi vers la porte. Il lit Deux - 'huit' - huit...C'est bon.*

PREMIER SOLDAT Ben voyons...*il baisse son fusil et s'installe, détendu*

DEUXIEME SOLDAT T'as vu...*lui aussi, il se détend*

PREMIER SOLDAT Pas de code - Ennemi !

DEUXIEME SOLDAT Code - Pas ennemi !

PREMIER SOLDAT C'est la guerre.

HARRY Ou cela ?

DEUXIEME SOLDAT Partout.

PIT Pourquoi ?

PREMIER SOLDAT Comme ca. *Une pause* Justement, la révolution.

HARRY Révolution ?

DEUXIEME SOLDAT Partout. Comme ca...

PREMIER SOLDAT La guerre...

DEUXIEME SOLDAT Elle est partout...

PREMIER SOLDAT Comme ca...*Une pause* Après tout, c'est vrai qu'il était temps qu'il se passe tout simplement un truc comme ca. On ne pouvait plus continuer ainsi qu'il n'arrive jamais rien.

DEUXIEME SOLDAT Il était plus que temps pour une révolution. Jetez donc un oeil sur le calendrier, Combien de dizaines d'années ca fait, où rien d'essentiel n'est arrivé.

HARRY Et...*et il accentue* 'Qu'est ce que' vous...voulez changer ?

PREMIER SOLDAT *tourné vers le second* Ce que nous voulons , il veut savoir

DEUXIEME SOLDAT *tourné vers le premier* Ce que nous voulons...

PREMIER SOLDAT Premièrement, nous ne sommes qu'un organe d'exécution.. Nous avons des missions, nous les exécutons. Et deuxièmement...

DEUXIEME SOLDAT *il répète* Et deuxièmement... *Les deux soldats se regardent l'un l'autre sans vraiment trop savoir.*

PREMIER SOLDAT Merde, Vous en posez comme questions idiotes ! Et au fait, vous êtes qui ?

DEUXIEME SOLDAT Il n'y a pas de 'deuxièmement' ! Et l'on en reste là, en définitive. Là on tire un trait, de la joie et de la bonne humeur !

PREMIER SOLDAT Plus de questions. Plus de réponses.

DEUXIEME SOLDAT C'est que maintenant, plus rien ne sera comme avant.

PREMIER SOLDAT Meilleur.

DEUXIEME SOLDAT Quelque chose pour lequel il vaut la peine de donner sa vie !

Dans un même temps, les deux soldats brandissent leurs fusils Vive le parti !!

HARRY Quel parti ?

PREMIER SOLDAT *il s'adresse au deuxième soldat* Quel parti, il veut savoir...

DEUXIEME SOLDAT *il s'adresse au premier soldat* Quel parti, il a demandé...

PIT *Comme s'il cherchait à s'excuser et en désignant la chambre* Nous étions...

HARRY tout ce temps...

PIT...ici.

HARRY Aucune information...

PIT Pas le moindre signe...

HARRY Rien. Seulement le ciel, les nuages, le portail de fer en face; il avait servi à quelque chose, dans le temps. Mais cela fait bien longtemps..., bien longtemps qu'il n'a plus servi. Ni morts, ni humains, rien.

PIT Pas le moindre indice de *il accentue* 'quoi que ce soit'.

HARRY Rien que des documents qui ne servent à rien *il désigne l'étagère...*

PIT Cela date d'avant...

HARRY Livres et revues superflues. *Il désigne tout ce fatras* Des héritages.

PIT...Cela date d'avant.

HARRY Et aucun renseignement

PIT Aucun signe...

HARRY comme quoi quelque chose a bien pu continuer...

PIT existe vraiment...

PREMIER SOLDAT Aucune importance. On va envoyer des hommes, ils vont se débrouiller...

DEUXIEME SOLDAT Ils vont se débrouiller...,

PREMIER Mais d'abord nous avons quelqu'un à déposer ici..., à caser..., à tenir en sûreté. *Il désigne l'entrée. Les soldats sortents et poussent à l'intérieur de la chambre un lit de fer grillagé tout autour. Vêtu d'une chemise de nuit, un homme est assis sur le lit. Il porte une couronne sur la tête ; dans la main gauche, il tient un sceptre. Sur ses genoux, une tablette avec du papier et une plume pour écrire. A côté de lui, un lecteur-enregistreur qui servira plus tard. Les soldats poussent le lit près de l'étagère. Puis ils disparaissent à travers le trou laissé par la porte cassée.*

L'HOMME J'ai perdu mon nom. J'ai perdu mon histoire.

PIT à Harry Il est foutu...

HARRY à Pit Et bien foutu...

L'HOMME *Une pause ; il se dispute à voix haute, mais cela ne s'adresse à personne de bien particulier* Ici c'est moi qui donne les ordres, compris ?! Personne d'autre n'a à l'ouvrir. !! *il baisse le ton* L'heure est grave, camarades. L'ennemi de classe a frappé, il est déjà devant notre porte. *Il baisse encore la voix, il murmure* Ca, c'est nos concessions, on a été trop bons, Camarades. On a été trop charitables, trop souples, trop tolérants.

PIT *s'adressant à Harry, avec le doigt, il fait le geste de quelqu'un qui n'a pas toute sa tête...* Trop charitable...Ca tourne pas rond là dedans...

HARRY à Pit Ca n'a sûrement jamais dû tourner rond là dedans...

L'HOMME *après avoir réfléchi un moment, il s'écrie* Dehors !, sortez et allez distribuer des bananes !! On doit bien avoir encore quelques bananes du Chili dans le Bunker...! Jetez les à la meute qui rue dans les brancards !! Assommez les avec !! *Se parlant à lui-même, il commence à écrire sur de petites fiches qu'il rentre ensuite, une à une, dans des enveloppes*

PIT Moi je te dis, il est hors service...

HARRY Voie de garage...

PIT Inutile...

HARRY Il est trop...

MANN Entendrais-je des voix ?

HARRY *fait signe à Pit de ne pas faire de bruit*

L'HOMME J'ai entendu des voix ? Elles reviennent, ces voix ? *Il fait de grands signes avec les bras comme pour chasser ces voix* Ce grésillement dans l'air. Ces sussurements, ces chuchotements. Ils rampent jusqu'à mon lit telles de perfides vipères, *il regarde sous les draps*, ils se nichent dans ma peau, y pondent leurs oeufs et les couvent, ces traîtres. *Il crie* Tous, vous êtes tous des traîtres !! Partout, il n'y a que des traîtres qui grouillent. L'air est comme infesté d'une immense trahison. Le monde est un égout qui déborde de la merde des traîtres. Gare si on le débouche, il ne reste plus rien. Si on le laisse tel quel, ce n'est qu'une seule merde de traître. Ca ne servirait à rien de gaspiller ses idées si l'on n'avait pas ses instructions. Mais ce qui vient d'en haut... *Il regarde le plafond, puis il continue à écrire*

Pit chuchote à Harry On lui demande ?

HARRY Quoi ?

PIT D'où il vient, par exemple, comment il s'appelle, ce qui s'est passé dehors...

HARRY De lui, tu n'en tireras plus rien.

PIT On peut toujours essayer... *il s'adresse à l'homme* Monsieur ! *plus fort* Monsieur !

L'HOMME arrête d'écrire, *il lève les yeux un court instant* Une voix m'appelle ?! Une voix humaine ? *il retourne à ses fiches.* J'ai horreur des voix humaines. Rien que de penser aux humains, j'en ai des hauts de coeur. Je n'ai jamais supporté les hommes. J'ai des ordres à leur donner, mais ne peux pas les supporter. Ni à côté de moi et ni devant les yeux. *Il renifle* Ne dirait-on pas l'odeur...de chair humaine ?

HARRY à Pit Il est dangeureux, Pit.

PIT Ce ne serait pas la Bête de Rostov ?

HARRY Qui sait...

PIT Un anthropophage ?

HARRY Possible.

L'HOMME *tout en écrivant* La chair humaine..., ca me dégoûte. C'est écoeurant. Tous des traîtres, des gens qui ont tourné leur veste, des convertis. On ne peut avoir confiance en personne. La première occasion est la bonne, ils t'arrivent dans le dos et te plantent un couteau. On les a tiré du caniveau, nourri pendant des décennies et puis avec lâcheté, ils te fondent dessus comme un essaim d'insectes affamés et ils te sucent tout le sang dans les veines. Des dizaines d'années..., pendant des dizaines d'années on s'est saignés pour cette bande de porcs..., surveillé les frontières et classé les archives pour les protéger des dangers de ce monde et aussi bien d'eux même...Et maintenant regardez l'ingratitude, toute cette humiliation. Il fouille à la recherche du lecteur-enregistreur et le branche. *On entend la même voix, mais avec plus de pathétique* Mais la roue de l'histoire, Camarades, ne peut plus faire machine arrière. Nous défendrons nos conquêtes, et avec les armes, s'il le faut ! *Puis on entend l'Internationale. La bande est au bout en plein milieu de l'hymne et tourne à vide sur la bobine jusqu'à ce que l'on arrête l'appareil. Il continue, ne s'adressant à personne de précis.* Je vous traînerais pas les couilles à travers toutes les boues de l'histoire..., *incatatoire, il lève les bras avec mes deux mains à moi que vous voyez là ! plus tranquille, désarmé, en proie à ses pensées* Ne vous ai-je pas toujours bien traités ? Ne vous ai-je pas aimé comme ma propre chair, comme mon propre sang ? N'ai-je point tenu à vous comme à la prune de mes yeux ? *Une pause* N'avez-vous pas été tous... *il accentue* 'comme mes propres enfants' ? *il se met à pleurer*

PIT à Harry Le pauvre...

HARRY Ne te laisses démolir par cette soupe ..., par cette merde de mouches.

PIT *pleurnichant* L'ingratitude est le salaire du monde....Il s'est saigné *pathétique, à Harry, il accentue* 'pour nous', moi je te le dis !

HARRY Oui, pour qu'on débarque en tôle et qu'on crève à petit feu...

PIT Mais tu l'as dit toi-même : dehors *il accentue* 'il n'y a' rien.

HARRY Evidemment *il accentue* qu'il n'y a' rien. Tout est sec, vide et éteint.

PIT Tu vois bien...

HARRY Qu'est ce que je vois bien ? Ta gueule qui fait pitié à voir et une tête de cinglé.

PIT *plutôt à lui même* On ne peut donc rien faire pour lui ? *Une pause* Je pourrais lui faire cadeau de ma pomme...

HARRY Il n'accepte rien de la main d'un humain.

PIT Nous pourrions être à son service...

HARRY Tu as dit 'Nous', j'ai bien entendu ? J'ai toujours pensé que c'était *il accentue* 'moi' le patron...

PIT Mais tu sais très bien que cela n'était bon que pour certaines conditions. *Il pèse ses mots, avec importance* 'Mais ici, c'est la réalité, de l'Histoire en direct !'

HARRY C'est vrai que dans ce domaine, tu t'y connais...

PIT On pourrait peut-être l'aider à faire ses écritures. Ou aérer son lit. Ou se laver les mains.

HARRY Ou bien lui torcher le cul.

PIT Ou bien lui faire ds blagues pour égayer son quotidien.

HARRY *l'air las* Mais tu sais bien qu'il n'aime pas les gens à côté de lui.

PIT Dans ce cas, on ne peut rien faire.

HARRY Là, on ne peut rien pour lui. En plus, les soldats vont revenir et s'ils voient entrain de l'aider, ils vont te pendre dans le cadre de la fenêtre.

PIT Aujourd'hui, on ne sait vraiment plus sur quel pied danser. Aujourd'hui tout est une faute. Pas un seul mot qui ne puisse se retourner contre toi. Pas d'amitié qui n'exige ses inimitiés.

HARRY étonné, il accentue 'Lui'...Et ton ami ?

PIT Je pense juste qu'il doit avoir vécu pas mal d'atrocités, aigri comme il est. Il doit avoir souffert beaucoup...

HARRY Comme souffrent les bourreaux quand il faut qu'il se mettent à cogner. Comme souffrent aussi les rois lorsqu'ils succombent sous le poids des velours.

PIT On devrait lui montrer quelques *il accentue* 'bons' côtés des gens..., lui jouer des choses positives...

HARRY Trop tard...

PIT En fin de compte, c'est *il accentue* 'nous' les coupables..., parce que l'on est là..., *une pause* parce qu'on est là. *Une pause* Ce sont les gens qui sont coupables, par ce qu'ils sont là, consomment de l'air et ont des exigences. Ce n'est quand même pas trop demandé que, pour une fois, on fasse preuve de gratitude, de respect, de dévouement...

HARRY Tout est trop tard...

PIT C'est vrai, c'est devenu un misanthrope. *Une pause* Voilà ce qu'on récolte...

HARRY Il déteste la chair humaine..., tu l'a entendu comme moi.

PIT *une pause* Va-t-on vers des jours meilleurs, Harry ?, maintenant où, quelque part, ou que l'on aille, rien ne doit ne plus être comme avant ?

L'HOMME *qui renifle* Des humains...Je le sens...

HARRY à Pit, à voix basse Reste tranquille maintenant. Il ne faut pas l'exciter, sinon il serait fichu de nous faire son souk...

L'HOMME *ne s'adressant à personne de particulier* Vipères perfides, me trahir de manière si pitoyable, me laisser choir de la sorte ! Ce n'est pourtant que par *il accentue* 'moi' que vous avez commencé à être. Mes décisions, mes instructions ont fait de vos existences de *il accentue* 'réelles' existences. Sans moi vous n'êtes rien, absolument rien, que des escrocs et hypocrites ambulants qui se heurtent à d'autres escrocs hypocrites et que l'escroquerie et l'hypocrisie des uns et des autres va mener à l'extermination *Déchaîné, il agite les bras dans tous les sens* Oui, n'ayez pas peur, courez à votre perte, espèces d'intrigants et d'espions..., Emissaires des Enfers...Bâtards !!

PIT Oh ! C'est de nous qu'il veut parler ?

HARRY Là maintenant, il dépasse vraiment les bornes !

PIT Escrocs qu'il a dit. Hypocrites, intrigants, espions...

HARRY Emissaires desEnfers...

PIT Bâtards...

HARRY Ce n'est vraiment pas utile de s'entendre dire cela une nouvelle fois.

L'HOMME *continue à se parler à soi-même* Partout ils guettent, à chaque coin de rue, dans toutes les encoignures, la moindre fissure et toutes les enfoncures..., il sépient tout ce qui se dit, écrivent jusqu'au moindre soupir..., toujours ils faut qu'ils soient derrière notre dos, à côté, ou dessus et en dessous de nous..., Ils vont même jusqu'à infiltrer nos rêves et nos moindres pensées... Il faut rester sur le qui-vive. *Il faut songer à sa fonvction, à sa mission. il remet en marche le lecteur de cassettes après avoir placé la bande où est enregistrée sa voix* L'ennemi du peuple, Camarades, n'attend que le moment où nous découvrons nos faiblesses, que nous nous relachions, et là, Camarades, il attaque. La nuit, quand tout semble dormir autour de nous et que quelques chats abandonnés rasant les toîts au dessus des mansardes, alors là, Camarades, lorsque, haut dans le ciel, la lune, sereine, éclaire l'obscurité, lorsque tout de fatigue est assoupi, là, Camarades *il accentue*, 'lorsque la paix semble régner en reine', là il attaque, sortant de sa tanière, comme c'est

son caractère, là il attaque et ne fait pas de quartiers. Et là, il nous abat, nous force à même le sol, profane nos terres fertiles, démonte nos usines, emmène et enfièvre nos femmes et nos enfants. Voilà pourquoi nous, la première brigade, l'avant-garde, les éclaireurs, le bataillon invisible sur les fronts invisibles, nous devons redouter la moindre lassitude, pas le plus court instant nous ne devons dormir, ne jamais avoir l'ennemi hors de vue, ne jamais desserrer d'une seconde toute sa vigilance. Mais plus grave encore que le couteau dans le dos, l'ennemi sait se faire sirène, son chant amène nous entraîne, les fausses assurances, ses fausses promesses, ses éloges venimeuses. Sachez : il a bouffé de la craie et gratte à votre porte, la patte blanche maculée de farine ! Prends garde *de la main, il dessine un cercle vers le haut...!* Prends garde...!, quand tes ennemis se mettent à te tendre la main... Car derrière toute chose, derrière toute chose sans aucune exception, peut se tapir l'ennemi... Dans toutes sortes de peau il sait bien s'infiltrer, chacune de nos voix il vient à imiter, il n'existe de rôle qu'il ne puisse endosser... Il va jusqu'à se fondre dans le fil de salive qui pend de la gueule des chiens..., et puis il peut aussi, semblable à un virus, se propager aux quatre coins du monde... L'ennemi peut se glisser dans les habits du peuple, Camarades, oui, Camarades, il peut même devenir Peuple et, dans les heures les plus sombres de l'Histoire, devenir Monde et être Humanité... Il ne redoute rien, Camarades, mais la roue de l'Histoire..., Camarades..., jamais ne revient en arrière... *Puis on entend l'Internationale jusqu'à ce que la bande saute et tourne à vide encore une fois. Au bout d'un moment, il éteint l'appareil* Ces vers de terre. Ces lamentables et malpropres minus. Ces esclaves par passion. Ils crient..., Liberté..., et ne se doutent pas que leur vraie liberté commence au moment où ils sont enchaînés.. Nulle part, je vous dis, nulle part il n'existe de plus grande sûreté... que dans les pénitenciers. Nulle part ailleurs la vie ne donne... autant de sens..., parce qu'elle... peut renvoyer... à quelque chose... qui..., en dernière instance..., *il accentue* J'existe 'moi' il *crie* Moi !!

HARRY Maintenant, moi, ça me suffit !

PIT Ça dépasse vraiment les bornes.

HARRY J'en ai assez entendu !

PIT On ne peut vraiment pas accepter des choses comme ça.

L'HOMME *il renifle* Des humains, je le savais bien..., je le sens bien... *il découvre Harry et Pit, s'adressant à eux* Qui va là ?

PITT bégaye ddeux - 'huit' - ...

L'HOMME Des humains, à côté de moi, c'est terrible, quel supplice. Mettre un roi au milieu d'êtres humains... Quelle humiliation. Je vais *il tripote, fébrile, la lèvre supérieure avec le doigt* m'attraper un herpès, ça ne va pas tarder...

HARRY *ironique* Oh, nous sommes vraiment désolés...

L'HOMME Je vous en prie, Messieurs, ce n'est pas contre vous..., enfin, pas contre vous personnellement..., mais plutôt contre vous en tant qu'espèce..., si vous voulez bien vous donner la peine de comprendre... C'est un traumatisme qui me hante depuis ma plus tendre enfance, une phobie.. La proximité immédiate d'humains altère ma santé. Je ne peux supporter de percevoir leurs voix ni d'inhaler toutes leurs exhalations. Il me vient *il se repasse le doigt sur la lèvre supérieure* de violentes allergies..., je n'ai plus d'appétit..., je souffre d'insomnies... Une pause Et en même temps, je les aime, les humains, si vous voyez bien ce que je veux dire... Mais pas il *accentue* 'directement', pas 'immédiatement'... Je les aime *il réfléchit* différemment..., à un autre niveau..., en homme d'esprit, si je puis m'exprimer ainsi. Tenez, lorsque je fouille dans mes archives et me mets à fureter parmi toutes mes étagères pour chercher des dossiers... alors là, quand devant les yeux j'ai un classeur qui me parle de l'un de mes hommes, c'est là que je les aime. Je les aime dans leur absence, pourrait-on dire, quand leur substance s'est infiltrée dans l'encre..., si vous voulez bien vous donner la peine. Je ne peux pas m'occuper longtemps de leur peau, de leurs cheveux, de la couleur de leurs yeux, que sais-je encore, cela exige trop de temps, avec toutes mes affaires courantes, toutes mes obligations, et cetera. Il me faut, je disais, d'emblée voir tout du premier coup, le tout avec des courbes ou en diagrammes. *Une pause* Lorsque ces

traîtres m'ont enfermé ici, *il secoue les grilles désespérément* le plus terrible n'était pas leur tâche en soi, mais, d'un point de vue purement physique, de les *il accentue* 'approcher'. Oh, quelle horreur..., ces voix tridentes et sibilantes..., ces effluves de refroidisseur à chignoles, de cheveux gras et de gousses d'ail... Voyez-vous *il s'adresse à Pit*, très docte, l'ensemble du progrès repose en fait sur la capacité de se laisser tranquille les uns les autres. Ce n'est pas sans raisons si, dans l'électronique, la technique avance à la vitesse grand V. Toute cette machinerie de directives..., du haut jusqu'en bas, que vise-t-elle donc d'autre que de créer des distances, de produire de l'espace. On fragmente les missions, on passe des ordres, donne des instructions, des injonctions pour ne pas avoir les humains tout à portée de la main, on délègue sur eux pour s'en débarrasser, les chasser comme des mouches s'ils décident de comprendre les choses. Vous par exemple *il désigne Harry et Pit avec le doigt de sa main droite...*, je vous ai beaucoup, beaucoup trop près. Cette proximité me soulève le cœur..., l'estomac se rebelle et la tête... *et avant même que Harry ou que Pit aient pu dire un seul mot* Mais je vous en prie..., je vous en prie..., comprenez moi bien... C'est cette révolution qui m'empêche de vous donner des ordres et que vous foutiez le camp... En fait, vous, ce n'est pas votre faute, ce sont les circonstances dans lesquelles l'ordre s'est écroulé. Sinon, je serais maintenant devant mes archives et peut-être..., peut-être..., qui sait..., qui sait..., je fouillerais vos dossiers, je serais envers vous tout rempli de bonnes et bienveillantes attentions, si vous voulez bien comprendre... *il se détourne à nouveau, renifle* Quelle horreur, une abomination, quelle humiliation...

PIT *tourné vers l'homme* Nous pourrions..., peut-être..., enfin..., nous retirer devant la porte, *il se tourne vers Harry* Pas vrai, Harry ?

L'HOMME Cet homme a un bon fond..., un bon fond. Mais le règlement n'a plus ni queue ni tête. Tout est détruit. Tout est anéanti. La grande oeuvre de ma vie, les archives, démolie, anéantie. Je l'ai toujours bien dit... "Une ère terrible s'abattra sur nos têtes", que j'ai dit... Mais moi, personne ne m'écoutait. Vous vous rendez compte, on m'a traité de parasite, de fiente de l'Histoire, *il accentue* 'moi', me traiter de 'parasite'..., de 'fiente de l'Histoire' ! Après tout ce que je mérite avec les archives ! Monstrueux, tout simplement monstrueux. Le virus de l'ennemi avait déjà préparé nos propres rangs, si vous voulez ce que je veux dire.. Une pause, puis, pathétique Oh, je la connais la chanson...! *Une pause* Et la façon dont ils se sont mis tout d'un coup à me regarder..., carrément de travers, de la tête aux pieds..., ces..., ces... *il cherche un mot*

PIT...traîtres...

L'HOMME ... Cette bande de traîtres, cette race de vipères ! Ils n'attendaient que l'heure où ils pourraient nous cracher leur venin dans le flanc. Tout n'est qu'un problème causé par ce manque de distance, je vous le dis, un problème tactile. Pour pouvoir dominer, il faut écarter toute proximité, c'est une règle. A vouloir s'approcher, tôt ou tard, on est perdu..., On perd de sa magie, de son pouvoir, que confère le fait d'être invisible, son absence. Cela commence par des manques de respect, des contradictions embarrassantes, des réflexions réfractaires. Puis une fois que ces sangsues ont trouvé l'endroit où le bât blesse, alors là, aussitôt, sur toi elle se jettent, elles t'enfoncent leurs canines dans la chair et te déchirent à vif. Elles commencent à pleurnicher, à pousser de petits cris plaintifs, elles sont là, toutes dociles à tes pieds, et te lèchent les semelles..., mais - gare ! - si tu as le malheur de lâcher le fouet...*d'une voix forte* Mais, personne ne me...!, personne ne saura m'empêcher d'accomplir mes missions !! *de nouveau à voix basse* Si vous voyez... Ne jamais leur faire la moindre concession, pas la moindre... Ce n'est pas pour sa clémence que l'on chérit un roi, mais pour sa conséquence. Le devoir d'un roi, c'est de l'asservir le mieux que faire se peut pour que, de son état d'esclave, il puisse lui montrer le royaume de la Liberté. Mais *il accentue* C'est 'ca' justement que demande le peuple..., si vous voulez bien comprendre. *une pause* Il faut raidir les rênes et juste avant que l'esclave ne suffoque, lâcher du lest. Serrer...et lâcher du lest. Cela demande de l'instinct, du doigté, il faut avoir cela disons...dans le sang. Vous ne pouvez pas savoir quel plaisir on éprouve à chaque fois que - juste avant d'y passer - on est refoulé dans la vie. Une petite concession au bon moment accompli des

merveilles, croyez moi. C'est de là seulement que dépend tout pouvoir, trouver ce *il insiste* 'moment précis' et à avoir cette intuition pour jauger la juste proportion de ces concessions, si vous voulez bien comprendre. *Une pause* L'ennemi,, je vous dis, l'ennemi est partout à l'ouvrage ! *Il se colle la main contre l'oreille* Vous entendez ?

PIT Quoi donc ?

MANN *à voix basse, comme un chuchotement* Les fossoyeurs... Vous n'entendez pas ?, comme ils creusent...et creusent...Ils attendent... ma dépouille..., la décomposition...de ma chair..., la putréfaction...de mon corps..., la dissolution...de mon existence...Je peux entendre leurs voix ; elles languissent de savoir les asticots envahir mon cerveau et les vers mes entrailles. Ils se rapprochent...et encore...*il s'assoupit* et encore... *il s'endort*

PIT On ne devrait pas tout de même *il hésite*... lui venir en aide ? *Une pause* moi je pense, une vieille injustice ne doit pas être non plus une nouvelle injustice... Et puis, à vrai dire... on ne vivait pas si mal non plus ici...

HARRY *fait la sourde oreille à ce qu'il vient d'entendre* Il n'en a plus pour longtemps.

PIT Tu te souviens, Harry, de mon anniversaire, le jour où tu m'as fabriqué une tarte avec des gâteaux secs, de la confiture et de la margarine ? Ah comme c'était beau...Et comme nous nous sommes serrés les coudes, Harry quand l'un d'entre nous se chopait la fièvre ou la courante ? Ah comme c'était beau...On s'est quand même bien arrangés tous les deux, tu ne trouves pas Harry ? *Une pause* Tout cela aurait donc été pour *il accentue* 'rien' ? Et puis d'abord, Harry, tout n'est pas si faux dans ce qu'il dit. Je pense à cette histoire avec la sécurité: Que savons-nous de tout ce qui a bien pu se passer au dehors ces derniers temps, ce qui gargouille, grenouille et te tombe sur les pieds.

HARRY *continue comme s'il n'écoutait pas* Qu'est ce qu'il a bien pu écrire ? *Du doigt, il montre les lettres et les feuilles étalées sur le lit de l'homme, il se lève et s'approche furtivement de son lit*
PIT *il murmure* Attention..., pour l'amour de Dieu..., s'il se réveille...s'il se met en colère...et nous tue...

HARRY Des lettres..., il écrit des lettres...

PIT Quel genre de lettres ?

HARRY Je ne sais pas *il s'approche encore plus près*

PIT Qu'est ce que tu vois maintenant ?

HARRY Rien. Il n'y a que des chiffres inscrits sur les enveloppes. *il lit* deux cent quatre vingt..., deux cent quatre vingt un..., deux cent quatre vingt deux..., deux cent quatre vingt trois...

PIT Ce que cela peut bien vouloir dire ?

HARRY Aucune idée.

PIT Ce sera sûrement des ordres..., ou bien des jugements...On devrait peut-être mieux quand même... *il hésite* se mettre bien avec lui...

L'HOMME *il s'agite un peu comme s'il était sur le point de se réveiller*

PIT Reviens, Harry, dépêche-toi...

HARRY Et si on le tuait ? Je trouve que l'endroit est joli...pour un meurtre...

PIT Simplement comme ça ? Parce que c'est la révolution ?

HARRY Avant qu'il nous supprime, Idiot !

PIT Et tu penses que, de cette manière, nous allons tomber sur une piste, un indice qui nous concerne ?

HARRY Pour ce qui nous concerne, il n'existe ni piste, ni indice. Passe à autre chose.

PIT Cela veut donc dire...que nous n'existons pas *il accentue* 'vraiment' ?

HARRY Ce nain *en désignant l'homme*, il va te montrer *il accentue* 'la manière' dont tu existes vraiment quand il v'a t'en flanquer une dans les burnes.

PIT Alors, on le fait ?

HARRY Top nickel..., impeccable...

PIT Il n'y a rien qui va foirer ?

HARRY La chose va être réglée, très professionnel. *il fait un geste comme s'il égorgeait quelqu'un*
D'un seul coup sans hésiter !

PIT Et les oldats ? S'ils reviennent ?

HARRY Vont nous récompenser, nous décorer, nous faire avoir de l'avancement ...

PIT Et si ce n'est pas le cas ?

HARRY Tu as entendu : C'était un parasite, une fiente de l'Histoire, la classe en dessus, qui a démissionné.

PIT C'est vraiment quelqu'un d'en haut ?, de tout en haut ?

HARRY Je te répète qu'il est cinglé. Il a dirigé je ne sais quelles archives. Dans un ministère certainement. Un type des RG dans une conjoncture défavorable.

PIT Mais il se pourrait qu'il nous mène à nos dossiers... Ca doit pourtant bien être marqué quelque part que je n'ai jamais été d'accord, d'une manière ou d'une autre...

HARRY Sur nous, il n'existe aucun dossier, Pit. Une pause Tu n'as plus rien à craindre de ta biographie.

PIT *indigné, il accentue* 'Moi' avoir peur de ma biographie...! C'est la meilleure de l'année !
sournois Mais peut-être est ce 'toi' qui nous cache quelque chose...

HARRY On ferait mieux de lui demander pourquoi il n'y a *il accentue* 'pas' de dossier sur nous.

PIT *s'adresse à l'homme, craintif* Monsieur... *d'une voix plus forte* Monsieur.. ! *L'homme s'agite et regarde Pit*

L'HOMME Qui est ce qui me dérange ?!

PIT *s'adresse à Harry* Je l'ai bien dit que ca allait foirer...

HARRY *s'adresse à l'homme* On veut juste vous demander..., dans vos archives..., y avait-il là aussi une piste...

PIT...un indice...

HARRY sur nous ?

MANN Tout est détruit, brûlé. Les barbares se sont jetés sur mon oeuvre et l'ont anéantie.

PIT Les soldats, *il hésite* les traîtres ?

L'HOMME Le monde n'a aucun ordre, aucun système. Depuis qu'en plus les archives sont détruites, il n'est plus possible de se raccrocher à quoique se soit Tout le savoir que l'on accumulé et classé à grand peine autrefois a été précipité dans un chaos irrémédiable. Rien n'a plus de début et rien n'a plus de fin. Ce qui nous pend au nez c'est l'Inferno de l'information dans sa plus pure expression, avec les voiles noirs de sa perpléxité qu'il étend sur nos têtes. C'est le grand désarroi devant le désert qui va se déployer dès que toute trace aura été gommée, que toutes les mémoires auront été vidées et que les mots dans les phrases subsisteront là comme de petits cocons abandonnés. C'est comme un coup de canne jeté dans une fourmilière, quand la masse se met à courir en tous sens quand jusqu'ici il y avait un but, un objectif. C'est la panique avant la fin. C'est *il réfléchit...*, qu'est ce qu'ils...qu'ils veulent savoir ces Messieurs ?

PIT Si..., d'une manière ou d'une autre..., dans les archives..., il n'y avait pas...

HARRY ...une trace de nous...

L'HOMME Mais bien sûr..., comment donc..., de tout *il accentue* ce qui arrivait, il y avait une trace. Et pas seulement une trace, mais une description compétente, si vous voyez ce que je veux dire..., une analyse..., des prévisions..., une anamnèse..., une genèse..., un diagnostic et une thérapie..., absolument tout, si vous voyez ce que je veux dire. *Une pause* Mais en détail, comment puis-je dire, dans le cas concret...

PIT *à Harry* Il ne sait pas.

HARRY Il nous monte en bateau. Ce n'était rien qu'un simple petit drôle qui voulait faire l'important et jouer exprès les prolongations.

L'HOMME *il réfléchit* Oui, si j'avais encore mes archives ! Tout, je pourrais vous dire tout..., mais là...il rumine Si Ces Messieurs voulaient bien me fournir quelques indications ?

HARRY Nom ?

PIT Âge ?
HARRY Situation de famille ?
PIT Couleur des yeux ?
HARRY Pointure ?
PIT Empreintes digitales ?
L'HOMME Non, non et non ! Cela ne mène absolument à rien, si vous voyez ce que je veux dire.
Une pause Avant toute chose, nous devons savoir...
HARRY à Pit il bluffe.
L'HOMME...si...
PIT à Harry Tu as raison : il se fout de notre gueule.
L'HOMME...déjà il vous est arrivé de vous faire *il accentue* 'remarquer'..., si vous voyez ce que je veux dire. Si ce n'est pas le cas, le dossier, Zéro, l'analyse, Zéro, les prévisions, Zéro, niet, nietschevo, rien.
HARRY C'est justement ce que nous voulions...
PIT... ressortir...
MANN Eh bien dans ce cas, ce n'est pas *il hésite*...brillant. Mais pas brillant du tout...
PIT *comme après une soudaine inspiration, euphorique* La lettre ! Ca pourrait être une piste..., un signe..., une pièce..., une remarque, une notice... *il médite, se parlant d'avantage à lui même* Ton lit = O, mon lit = O, ta table de nuit = O, ma table de nuit = O, mon armoire = O, la penderie = O...*Pit se précipite vers l'étagère et commence à rechercher parmi les livres et les feuilles* Ce n'est pas ca...Ce n'est pas ca... Ce n'est pas ca... Ce n'est pas ca...Pas ca... Pas ca... Pas ca... Non... Non... Rien... Rien... *résigné* Et encore rien...
L'HOMME *il rit et recommence, en passant, à écrire sur ses enveloppes. Il s'adresse à Harry et à Pit* Ces Messieurs ne croient tout de même pas *il rit*..., ne croient tout de même pas sérieusement... *il rit*, qu'ils vont trouver quelque chose de valable... *d'un rire persistant* dans ce monceau d'ordures ?
HARRY à Pit, *mais en regardant l'homme* C'est lui...! Il a la lettre ! Je te le dis, Pit, chez lui tu trouves tout ce que tu veux !! Et si dans ses paperasseries tu ne trouves rien..., ce que tu cherches, tu le trouveras... dans ses tripes. *Il accentue* 'Ta réponse, c'est lui'.
PIT Oh, ce sac d'ordures..., ce roi des rats..., ce meneur d'imbéciles...
L'HOMME apeuré, agité Mais Messieurs..., je vous en prie, je vous en prie !..., si vous voyez ce que je veux dire...
HARRY C'est bon, on a compris !!
Tous deux se jettent sur l'homme et se mettent le tirer de son lit après avoir avoir en arraché les grilles. Pendant que Harry lui appuie la tête vers l'arrière comme pour l'étrangler, Pit le tire par les jambes.
HARRY *s'écrie* Echec et mat !!
PIT *s'écrie, encore plus fort* Nous... sommes... le Peuple !
Tous les deux à la fois, pendant qu'ils s'occupent de l'homme Nous sommes le Peuple !!
PIT *s'écrie à Harry, tout en continuant de tirer l'homme par les pieds* Tu sens déjà quelque chose ??
HARRY *tout aussi fort, et pressant toujours la tête de l'homme en arrière* Et toi ??
PIT C'est une sensation comme...!
HARRY *enthousiaste* Une véritable sensation ?
PIT Une chaleur dans tous les membres !! Et le coeur, comme il bat... Et comme le sang dans les artères s'affole...
HARRY Quelque chose d'authentique ?
PIT Ce qui reste *une pause*...du sentiment ?! *enthousiaste* L'Amour ?!
HARRY Le meurtre *une pause*...c'est l'Amour... dans toute sa perfection. L'extase...pour ainsi dire,... sa conséquence... extrême !!

PIT C'est donc bien...l'Amour... qui nous motive ?!! Etait ce la passion..., qui...dans le corps du Pouvoir...avait élu son domicile ?!!

HARRY Maintenant..., maintenant il n'y aura plus... que nos amis... pour continuer à nous menacer...

L'homme s'effondre et demeure inerte

PIT à voix basse, épuisé Il est déjà mort ?!

Harry et Pit s'arrêtent et scrutent leur victime qui gît dans son lit

HARRY Il semble que le dessein soit accompli...

PIT Consommé...

HARRY...en toute beauté.

PIT En toute perfection.

HARRY Une coupe impeccable, une issue bien tranchée.

PIT Faisons le test du miroir...

HARRY le test du pouls...

PIT le test des reflexes....

On entend des pas. Harry et Pit regardent, irrités, vers la porte d'entrée. Les deux soldats font irruption et mettent leur fusil en joue. Trois ouvriers les suivent et commencent aussitôt à déménager la chambre. Les soldats restent là, immobiles et regardent les ouvriers s'affairer. Pendant ce temps, sans que quiconque ne s'en aperçoive, l'homme qui a repris ses esprits après son agression, sort de la scène en rampant. Il disparaît au travers de la porte.

PREMIER OUVRIER vexé c'est dans un état ici... Ces ordures partout...Ces odeurs...

DEUXIEME OUVRIER Mais maintenant il est temps que tout cela, ca dégage une bonne fois...

TROISIEME OUVRIER Ce foutoir, ces saloperies...

PREMIER OUVRIER *il tient une chaise à bout de bras devant lui* Ca, ca s'appelle méprisant un siège...

DEUXIEME OUVRIER *Du bout des doigts, il prend une théière sur la table* Et cela, ca doit être il regarde l'objet une nouvelle fois pour lui donner un nom...sans doute une théière...

TROISIEME OUVRIER...à moins que ce soit un vase...

PREMIER OUVRIER ... Ou un crachoir...

DEUXIEME OUVRIER ... Ou bien encore un haricot...

TROISIEME OUVRIER il crache par terre Nom de Dieu !

PREMIER OUVRIER Dégueulasse !

DEUXIEME OUVRIER Ecoeurant !

TROISIEME OUVRIER Plus jamais personne va n'en vouloir... *Il se dirige vers le lit près de la porte* Ces il cherche l'expression qui convient et secoue le montant du lit ...traînées de glaires... repaires de cafards... ces nids de pellicules...

PREMIER OUVRIER *il fait tomber la chaise*

DEUXIEME OUVRIER *il fait tomber la théière*

TROISIEME OUVRIER *il fait tomber le montant du lit*

PREMIER OUVRIER On ne devrait pas accepter.

DEUXIEME OUVRIER Faire la grève.

TROISIEME OUVRIER demander une indemnité pour travaux salissants.

PREMIER OUVRIER exiger une prime pour outrecuidance

DEUXIEME OUVRIER un dédommagement pour diffamation

TROISIEME OUVRIER *avec le pied, il renverse une table de nuit* Et là...! Ce design - négatif...!

PREMIER OUVRIER Ca vraiment, plus personne n'en voudra plus jamais.

DEUXIEME OUVRIER il y a plus une seule décharge qui va même en vouloir.

TROISIEME OUVRIER On ne trouvera plus personne pour s'en *il accentue* 'débarrasser'

PREMIER OUVRIER Il ne reste plus que *il réfléchit*...envoyer ca par bateau.

DEUXIEME OUVRIER Et ce que ca doit coûter...

TROISIEME OUVRIER Et qui c'est qui va payer...
 HARRY à Pit Nos belles affaires...
 PIT à Harry Ils sont d'une arrogance maintenant, d'une suffisance...
 HARRY... Avec leurs uniformes de service orange...
 PIT...Avec leur réclame fluo dans le dos...
 HARRY Pourtant ils ont mis du leur pour nous fourguer tout ça.
 PIT Nous en ont fait tout un plat.
 HARRY Promis monts et merveilles.
 PIT Garantie Q et cetera..., tu parles...
 HARRY Dépasser sans rattraper..., tu te souviens ?
 PIT Pourtant, dans le temps, elle était bien cette compagnie. Toujours un petit schnaps dans la poche gauche et les cartes dans la poche droite...Tu te rappelles ?
 HARRY Si je me rappelle...
 PIT Mais maintenant...
 HARRY *s'adresse aux ouvriers qui ont commencé à tout emporter* Hé..., Vous faites quoi, là... avec nos affaires ?!
 PIT Qu'est ce que ça veut dire tout ça ?!
 HARRY Et au fait, vous êtes qui ?
 PIT Vous venez d'où ?
 PREMIER OUVRIER Services municipaux de nettoyage et d'entretien, SARL *il sort avec quelque chose dans les mains*
 DEUXIEME OUVRIER Nous éliminons.
 TROISIEME OUVRIER *qui vient de rentrer dans la chambre* Jamais entendu parler du programme de restructuration ?
 Les ouvriers continuent de tout emporter au dehors
 PREMIER SOLDAT La révolution.
 DEUXIEME SOLDAT Maintenant, tout va changer
 PREMIER SOLDAT Maintenant, tout va s'améliorer.
 DEUXIEME SOLDAT Maintenant, tout va être rénové.
 PREMIER SOLDAT Maintenant, c'est terminé.
 DEUXIEME SOLDAT C'est comme cela que ça démarre...,
 PREMIER SOLDAT ... que ça se termine...,
 DEUXIEME SOLDAT ... que ça commence
 PREMIER SOLDAT ...avec le progrès...,
 DEUXIEME SOLDAT ... avec l'avenir...
 PREMIER SOLDAT Les campagnes et les villes riantes.
 PREMIER OUVRIER Les pâtures aux fleurs luxuriantes.
simultanément DEUXIEME OUVRIER Les eaux limpides.
 TROISIEME OUVRIER L'air salubre
simultanément DEUXIEME OUVRIER Tout est clair, tout coule de source.
 PREMIER OUVRIER Flôrissante l'économie, flôrissantes les prairies.
 TROISIEME OUVRIER Des vaches aux pis gorgés comme des balles remplies d'eau du polo.
simultanément DEUXIEME OUVRIER Heureux les porcs dans les batteries.
simultanément PREMIER OUVRIER Heureuses les basse-cours
simultanément PREMIER SOLDAT Le progrès...
simultanément DEUXIEME SOLDAT Le Futur...
simultanément TROISIEME OUVRIER La roue de l'Histoire...
simultanément DEUXIEME OUVRIER ... ne peut plus...
simultanément PREMIER SOLDAT...ne peuvent plus...
simultanément DEUXIEME SOLDAT être arrêtés...

simultanément PREMIER SOLDAT La Révolution est...
simultanément PREMIER OUVRIER ... revenir en arrière
simultanément DEUXIEME SOLDAT...invincible...

Tous ensemble Vive le Parti !!

Les soldats et les ouvriers sortent ensemble de la chambre désormais entièrement vidée. Harry et Pit sont assis par terre. Rideau

Scène VI

La journée. En pleine lumière. Dans la chambre vide, Harry et Pit sont assis par terre. Soudain, du dehors les bruits d'une manifestation pénètrent dans la pièce ; des cris, des sifflets, des slogans que l'on scande, mais dont le sens demeure incompréhensible. Le cortège se rapproche, l'agitation augmente, on entend des altercations entre la police et les manifestants. Pit court à la fenêtre sans oser l'ouvrir. De toute manière la fenêtre est trop haute pour que l'on puisse distinguer quelque chose.

PIT Il y a comme qui dirait de l'animation, Harry ! On devrait y être, tu ne trouves pas ?

HARRY Tu veux que je te raconte ? Sans même attendre la confirmation, il se dirige vers Pit, à la fenêtre Bon, parfait. Tu me fais la courte échelle. *Pit s'appuie le dos contre le mur et se croise les mains devant le ventre. D'un seul coup, Harry grimpe sur les bras de Pit, il ouvre la fenêtre et regarde au dehors. Les bruits se font de plus en plus forts.*

PIT Eh bien, raconte ! Qu'est ce que tu vois ?

HARRY Mais attends un peu, il faut d'abord que j'ai une vue globale de la situation... *Une pause* Le ciel, on dirait un fromage de chèvre tout moisi..., une langue pâteuse..., le mur d'un urinoir bouffé par le salpêtre..., un...

PIT Maintenant, tu pourrais peut-être me ficher la paix avec tes nuages...

HARRY Oh, c'est que le valet a des prétentions... Il fut un temps où cela te plaisait beaucoup ce qui se passait dans le ciel.

PIT En fait, on ne regarde le ciel que lorsque la terre n'a rien à offrir. Bon tu vas le dire ce qui se passe dehors !

HARRY Pas avant que Monsieur n'ait la bonté de dire „S'il te plaît“.

PIT *décroise ses mains, ce qui fait tomber Harry par terre ; avec une ironie extrême Pit tombe à genoux puis, d'un air suppliant* Si Monsieur, s'il vous plaît, pouvait avoir l'obligeance de bien vouloir m'informer..., s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît....

HARRY Qu'il me remonte plutôt ! *Pit s'appuie à nouveau le dos contre le mur et croise les mains. Harry grimpe le long de Pit ; il regarde par la fenêtre. Entre-temps les bruits se sont quelque peu calmés.* Oh la la, c'est un vrai défilé. Tous en blanc, de très jolis costumes. Je suppose qu'il s'agit d'Esquimaux qui manifestent pour la liberté des cachalots. *Une pause* Mais e plus c'est vrai, l', une banderole : LA DIGNITE... DE L'HOMME...A...VECU ! SAUVONS...LA DIGNITE...DE LA LOUTRE ! Oh la la...Qui sait quelle fondation se cache encore derrière...

PIT Harry ?! Tu te fous de ma gueule ?!

HARRY On lache un ballon dans le ciel..., quelle noblesse..., rouge sur le fond bleu du ciel...

PIT Je croyais que c'était plein de nuages... du fromage de chèvre tout moisi et cetera...

HARRY *se retourne un instant et baisse les yeux sur Pit* Tu ne dois pas prendre tout ce que je te dis pour de l'argent comptant, Idiot. *Il regarde à nouveau par la fenêtre* Oh, un drapeau qui se balance depuis la nacelle du ballon :ETRE COOL, CA REND CHAUD. C'est un groupe d'extrémistes, je te dis. Ce sont tous des membres ratés du Comité. *Une courte pause* Il vient de se former un groupe de femmes esquimaux. Elles dansent. Un tour à gauche, un, deux, un tour à droite, un, deux. LES SOUPES MAGGI...CA SUFFIT..., ONCLE BEN'S...le BUSINESS..., tu arrives à entendre ?! MAMIE NOVA, TON RIZ AU LAIT, BONJOUR LES DEGÂTS ! AMENE TON GOD MAMIE NOVA ! Le statut d'un pays en voie de développement, c'est bien ce que je dis ! Vous allez voir, ils vont se remettre à tout singer. Beate Uhse bonjour et salut Marcuse. *Une pause* Tu parles de Tout nouveau Tout beau. *Une pause* là, oui, c'est... on dirait un fonctionnaire... il demande à quelqu'un sa carte d'identité..., tout simplement parce qu'il a une chaussure sans lacets...

PIT Ca... il faut que je vois ca !!

HARRY *baisse les yeux sur Pit* Mais puisque je te raconte tout...

PIT *euphorique* Tout de suite..., tout de suite...il faut que je vois ca !!

HARRY Laisse tomber, pluttôt... Viens pas tout mettre en l'air... Et puis, de toutes facons, tout a l'air de se disperser maintenant. *Les bruits s'estompent.*

PIT Pendant toutes ces années, tu m'as laissé lanterner ! Qu'est ce...que je sais...moi, au juste !!

Pit lâche Harry

HARRY *tout bas* Je ne peux plus rien faire pour toi. *Harry s'appuie le dos contre le mur et se croise les mains devant le ventre. Pit grimpe le long de Pit ; il regarde par la fenêtre.*

PIT *Une pause. Il baisse les yeux vers Harry d'un air effrayé* Il n'y a... il accentue 'rien' à voir. *Il continue à regarder au dehors* Un brouillard..., à ne même plus discerner sa main à soi... *A cet instant, la porte s'ouvre brusquement et un médecin entre dans la chambre. Il s'agit là de la même personne qui a joué le rôle de l'Homme, du Roi. Effrayé, Harry décroise les mains et Pit tombe à terre. Il demeure cependant debout à la fenêtre alors que, maintenant, Harry se trouve contre le mur près de la porte. Tous deux regardent le médecin avec surprise.*

LE MEDECIN Bon Vous, les parasites, à partir d'aujourd'hui, ce sera les petits pois trois fois pas jour. *Il se dirige vers Harry et lui tâte le pouls* Il prend quelques notes, puis c'est au tour de Pit, il lui appuie sur le bas des paupières. *Il lui fait tirer la langue, lui regarde les dents, puis il continue à noter ses conclusions.* Ca va donner quelques beaux examens...d'un point de vue physiologique, si vous voyez ce que je veux dire. *Une pause, puis, sans lever les yeux de son bloc* Au fait..., comment vous l'avez trouvée, notre toute dernière livraison ? Il était bien ce renfort ?

PIT à Harry Mais c'est bien...

LE MEDECIN Pas de noms, je vous en prie, Messieurs... Pas de noms. *il s'adresse à Pit* Et puis de toutes facons : Ca va être son tour..., à... *de la main, il désigne l'ouverture de la fenêtre et sort précipitamment. Pit le rappelle.*

PIT Ca veut dire quoi... ca va être mon tour ?! à Harry De l'autre côté ? Dans la maison de briques rouges ? Moi ?? *il secoue désespérément Harry par les épaules* Harry, tu sais bien que c'est une erreur ! C'est à toi, c'est ton tour !! La fenêtre, Harry, tu te rappelles, Harry..., moi à la porte attendre..., toi à la fenêtre, on t'emmène..., Harry, dis, Harry, que j'ai raison..., dis-le !!

HARRY à voix basse Je ne peux plus rien pour toi.

PIT Au fait, à quoi est ce que l'on joue ici ? *Epuisés, ils s'assoient tous les deux à même le sol et demeurent sans mot dire.*

HARRY à voix basse On ne joue à rien du tout. On n'a jamais joué à rien et l'on continuera à jouer à rien du tout. *Pit se lève et marche en travers de la chambre. Harry à Pit* Arrête de semer toute cette confusion. Assieds-toi et fais plutôt quelques exercices de respiration. *Harry prend la position du lotus, il ferme les yeux et médite* Mes bras sont lourds... Mes jambes sont lourdes... L'air circule tout doucement dans mon corps... Mes bras sont chauds... Mes jambes sont chaudes... L'air circule tout doucement dans mon corps... Sur mon front, j'ai une sensation agréable... J'ai de belles pensées dans la tête... elles sont légères, ces pensées... Ces pensées, elle vont et viennent comme des vagues quand elles s'endorment sur le rivage... L'air circule tout doucement dans mon corps...*Pit rampe sur le sol et l'inspecte centimètre pas centimètre*

PIT *se parlant à lui même tout en continuant à ramper par terre et à passer le sol au peigne fin* C'est qu'il n'y a pas de lettre. C'est qu'il n'y a pas d'indice. C'est qu'il n'y a pas de signe. Pas de lettre. Pas d'indice. Pas de signe. *Il se relève un court instant* Ergo..., dans nos considérations... sur la disparition... il y avait..., d'autre part..., vu sous l'aspect de l'inversion... des conséquences..., des considérations également... sur l'apparition... disparition et apparition et le jour et la nuit et le jour *il compte les boutons de sa veste donc je suis..., je ne suis pas..., je suis..., je ne suis pas..., je suis..., il recommence à compter ses boutons* oui, non, oui, non, oui... superstition, tout est superstition... *Il se rassied et recommence à passer le sol peigne fin tout en continuant à se parler à lui-même, enfilant les mots à la suite des autres sans reprendre son souffle* Si la non-existence d'une nouvelle, attendu que nous sommes existants, n'est pas exclusivement dépendante du fait

qu'il n'y ait pas de nouvelle parce que la non-existence d'une nouvelle dans un espace déterminé ne prouve point qu'une nouvelle n'existe pas... alors là nous sommes perdus. Si par co...

HARRY *ouvre les yeux et regarde Pit* Qu'est ce que tu en penses, les trous du gruyère, ça fait grossir ?

PIT... Nous sommes sauvés. *Il continue à scruter le sol centimètre pas centimètre. Heureux de n'avoir rien trouvé, il se relève et répète...* nous sommes sauvés. *Le médecin ainsi que les deux soldats déguisés en infirmiers entrent dans la pièce.*

LE MEDECIN Bon. Ces Messieurs. C'est à nous.

PREMIER INFIRMIER C'est à nous.

DEUXIEME INFIRMIER A nous.

MEDECIN regarde dans ses dossiers Le Monsieur de la fenêtre, s'il vous plaît !

PREMIER INFIRMIER De la fenêtre, s'il vous plaît !

DEUXIEME INFIRMIER La fenêtre, s'il vous plaît !

PIT *s'adressant à Harry* Harry !! *il court vers lui et, d'un air suppliant, il s'accroche à son bras* Harry !! toi !!

HARRY Pas d'affliction. Pas d'émotion.

PIT *il crie* Mais tout cela, ce n'est pas juste !! *Harry pousse Pit à terre, se tourne vers les hommes et sort avec eux. La lumière s'éteint. Une pause assz longue. Pit est seul. Une lampe lui envoie un faisceau de lumière. Il essaie de prendre la position du lotus, embarrassé, il se tord dans tous les sens, puis, il renonce. Puis, plus décontracté, il est assis en tailleur et se regarde le corps. Alors il recommence à se pincer et à se donner de petits coups. Ah, cette saxrée habitudes... La lumière s'étend maintenant à l'ensemble de l'espace tout en éclairant que légèrement la pièce Pit se lève et marche lentement à travers la pièce en traînant des pieds. Finalement, il trouve un bouton par terre. Il se baisse, le ramasse et le tient à contre jour. Un bouton. Un joli bouton. Un bouton de Harry. Il se rassied par terre et commence, comme dans la scèn II à faire semblant de ramer Et un..., et deux..., et un..., et deux..., et en avant..., et en arrière..., et en avant..., et en arrière..., il faut qu'on y arrive, il faut que l'on s'arrange..., Il arrête, regarde le bouton et commence à lui parler* Qu'est ce que je dois faire maintenant ..., sans toi. Qu'est ce que tu vas faire..., sans moi. *Une pause* Tu te souviens des soldats ? Comment ils ont débarqué ici ? Non ? En tous cas, il y a deux soldats qui ont débarqué et qui nous ont mis leur fusil sous le nez... Oui, c'est ça, ils étaient plantés là devant nous, avec leur fusil en joue et nous ont demandé tout fort notre code. *Une pause* Ce qu'on a répondu ? *il réfléchit* Oublié. Seulement, je m'en souviens, que notre naissance, ils ont dit, ils n'avaient rien à en cirer. *Une pause* Et le Roi, tu te rappelles ? Ce type complètement jeté ? *il rit* Non ? *il continue à rire, puis sérieux à nouveau* Et puis, j'ai du me mettre à rêver, je ne sais plus quand. Ah celui là, comment on lui a réglé son compte, tous les deux *Avec les mains, il fait comme s'il voulait étrangler quelqu'un* Etranglé ou assommé ou bien encore les deux à la fois, par sécurité. Pourquoi ? Je ne sais plus, je ne sais plus. Je ne me souviens que de la sensation, à l'excitation,, au coeur qui s'affolait. *Une pause, un peu plus longue,* la lumière se fait plus intense, presque éblouissante. *Derrière la porte, on entend une voix d'enfant, craintive, tout bas*

LE GARCON La chambre 2 - 8 - 8 ? *Pit court vers la porte, l'ouvre. Un garçon, tout habillé de blanc s'avance dans la chambre, peu rassuré, il regarde autour de lui. Puis, s'adressant à Pit* Je dois remettre cette lettre ici..., de la part d'un Monsieur. *Pit recule, effrayé. Le garçon dépose la lettre à ses pieds et disparaît en toute hâte. La lumière diminue lentement, puis elle s'éteint. Pit se retrouve à nouveau dans le faisceau d'une lampe.*

PIT As-tu été aussi, comme moi, je ne suis... qu'un accouchement d'urgence. Maman m'a perdu, en pleine fuite, dans une cour de gare, sur les quais, elle m'a perdu trop tôt, m'a perdu trop tard..., qui sait, qui sait. Et je pense, oui ma vie...de par les rêves, les jours, les nuits, n'a jamais été rien que cette chute libre, du noir dans la clarté, et pourtant, de la chaleur dans le froid, et toutefois aussi dans une obscurité. *Une pause* Elle s'appelait Bärbel, je crois, oui je crois, Barbara. Son regard, ce n'était pas que l'on jette à l'encontre des chiens. Sa main était encore posée sur mon

front, ne éternité, une éternité. Nulle part au monde, un front par une main n'avait été de la sorte approché, légère, telle l'aile de l'ange avant qu'elle ne se rompe. *Une pause* L'un avec l'autre dans une campagne dans un cratère de bombe de cette campagne, on les compte par douzaines, parmi les herbes, les herbes hautes, assez enfouis, pour ne pas être vus, lorsque l'on était seul, lorsqu'on n'était pas seul, Bärbel, Barbara, je me souviens du vent, comme il se faisait lourd parmi cette verdure, sur les fougères, tout en haut sur le bord de cette douce alvéole. *Une pause* Et moi seul, bien au chaud dans le sol béant de la terre, comme blotti dans les entrailles d'une femme, dans la cicatrice de la terre, dans l'une des cicatrices...dans le sol béant de la terre *Rideau*

Scène VII

Le même décor que pour la scène I comme si rien ne s'était passé. Le soir. La scène est quasiment plongée dans l'obscurité. Harry et Pit sont assis dans leurs lits, mais on ne peut distinguer que leurs ombres.

PIT *il murmure* Harry... *plus fort* Harry !?

HARRY Pit ?

PIT Ca recommence, j'ai un de ces mal au coeur, Harry...

HARRY Tu n'as qu'à t'enfoncer un doigt dans la bouche..., comme si tu voulais te brûler la ceruelle, comme si c'était le canon d'un revolver *il lui montre* Et après, tu appuies, en tenant ton doigt fort, juste en dessous de la glotte *il lui montre et toussotte...*, tu appuies bien ton doigt, tu ne trembles pas. C'est très simple *Une pause* Tout est simple. *Rideau.*